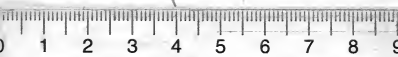


R.T.H LAENNEC D.M.P.

219  
1362

B  
[LAENNEC] - MALON  
2200







LE  
CONSERVATEUR  
DU  
*SANG HUMAIN*,  
OU  
LA SAIGNÉE DÉMONTRÉE

Toujours pernicieuse & souvent mortelle.

*Par M. de MALON.*

---

*Salus populi suprema lex.*

Que le bien public soit votre première loi. *Cic.*

---



A PARIS,

Chez ANTOINE BOUDET, Imprimeur  
du Roi, rue S. Jacques.

---

M DCC. LXVI.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*



THE  
MUSEUM



A. T. A. S.

THE  
MUSEUM

THE  
MUSEUM

MUSEUM

THE  
MUSEUM

---

## AVANT PROPOS.

**I**L faut être bien convaincu de la vérité de ce que l'on avance, pour oser attaquer une pratique anciennement établie & généralement soutenue, au moment encore où elle semble dans sa plus grande vigueur; c'est ce que je fais aujourd'hui, en travaillant à faire rayer la saignée du catalogue des remèdes. J'entre dans les plus grands détails sur cette matière, je donne une définition du sang & de ses principes, je développe les ressorts de la digestion. je prouve que nos maladies sont toujours dans nos humeurs

#### iv. AVANT-PROPOS.

& jamais dans le sang qui n'est que leur extrait, je fais voir combien la saignée est contraire à la coction & à la dissolution radicale des alimens pour former un bon chyle, j'appuye mon raisonnement d'exemples frappans, & de comparaisons toutes simples.

Si je parviens à prouver que *la saignée la plus sagement ordonnée est toujours pernicieuse & souvent mortelle, quelque bien qu'elle semble faire*, le public y gagnera beaucoup : si l'on ne trouve pas mes raisons suffisantes, j'aurai fait voir au moins mon envie d'être utile.





LE  
CONSERVATEUR  
DU  
*SANG HUMAIN.*

---

I.

*La Saignée est toujours préjudi-  
ciable, quelque bien qu'elle  
semble faire.*

**L**E célèbre Vanhelmont,  
à qui nous sommes re-  
devables de nos meil-  
leurs remedes simples, déplo-  
roit le sort des malades dont on  
versoit le sang; il disoit dans sa  
douleur » qu'un démon meur-

A

## 2 LE CONSERVATEUR

» trier s'étoit fans doute emparé  
» des chaires de la Médecine ,  
» parce que le démon seul étoit  
» capable d'inspirer le besoin  
» indispensable de saigner un  
» malade pour parvenir à sa gué-  
» rison ».

Encouragé par un si grand maître , j'ose entreprendre de prouver que l'erreur la plus grande enfanta la saignée , qu'elle ne peut continuer d'être en faveur malgré tout le mal qu'elle opere , que par le change qu'on a pris jusqu'ici sur la vraie cause des maladies.

J'ose dire que la saignée fit toujours du mal , quelque bien qu'elle ait paru faire ; je vais entrer dans des détails qui ne le prouveront que trop à ceux qui se font une habitude de la saignée , & qui préfèrent l'ouverture de leur veine à la plus légère purgation.

La seule ignorance de la nature du sang, de la vraie cause des maladies & des remèdes qui leur sont propres, produit le grand abus de la saignée.

## 2.

*Le sang se purifie avant d'entrer dans les veines.*

Je demande que l'on remarque avec la plus sérieuse attention que le sang, avant de s'introduire dans les veines & dans les artères, est purifié par deux coctions. La première & la principale cause des maladies ne sera donc pas dans le sang, proprement dit, mais seulement dans la surabondance & l'épaississement des humeurs qu'il charrie.

Il faudra donc se contenter, pour guérir un malade, de quelque maladie que ce puisse être,

4 LE CONSERVATEUR  
de travailler à découvrir l'humeur peccante, la purifier, ou l'évacuer par un purgatif propre à en débarrasser le sang.

Que l'on saigne un malade dans la grande fermentation de l'humeur altérée, ce sang, jusqu'à la dernière goutte, ne paroîtra-t-il pas toujours mauvais? Semblable au vin trouble dans une barrique que l'on met en perce avant qu'il soit clair, & que l'on tirera trouble jusqu'à la dernière goutte.

3 A.

*Analyse du sang & de ses principes.*

Si nous en croyons le système reçu & enseigné dans nos Ecoles même de Médecine, on trouve trois humeurs dans notre corps qui se mêlent avec le sang.

Ce sont, la bile, la pituite & la mélancolie.

## 3 B.

*Ce que c'est que la bile.*

La bile n'est qu'un sel amer sulfureux, résolu par son propre véhicule, puisque son goût est si fort, & qu'elle se développe dans l'eau comme le sel : l'usage des choses qui ressemblent le plus à sa nature comme les épiceries, les viandes salées, les alimens de haut goût, mordicans & âcres, l'augmentent & l'enflamment ; voila pourquoi dans toutes les maladies où l'on reconnoît de l'inflammation, on commence par interdire les choses salées.

La bile grossiere s'évacue par les urines & par les felles, la subtile a son siége dans la vesi-

6 LE CONSERVATEUR  
cule du fiel : son esprit fait la  
partie la plus pure du sang.

La bile superflue & grossière,  
enfin la bile noire & excrémen-  
teuse, fait toujours la source des  
plus violentes maladies, com-  
me des douleurs de tête avec la  
fièvre, quand cette bile pèche  
par la quantité : elle produit l'ic-  
tère quand elle est épanchée.  
( l'ictère est ce qu'on appelle  
assez vulgairement jaunisse : on  
distingue deux sortes d'ictères,  
le blanc & le noir ; le blanc  
s'annonce simplement par les  
pâles couleurs, le noir s'annon-  
ce d'abord par une couleur jau-  
ne clair, ensuite d'un jaune  
plombé, livide & bazanné ).

Quand la bile reflue & se dé-  
gorge dans l'estomac, elle y  
produit des coliques violentes :  
si cette bile engorge les boyaux,  
elle produit les coliques bilieu-

ses & néphrétiques, elle dégénère en sables & en pierre, & enfin cause beaucoup d'autres maladies, que la saignée ne peut guérir, mais dont on se délivre par l'évacuation de l'humeur qui cause le mal, en provoquant les felles & les urines, mais jamais par la saignée.

## 4.

*Ce que c'est que la pituite.*

La pituite se forme de l'humide que nous prenons avec les alimens; cette humeur se confidere encore en trois substances: la grossiere, la subtile & son esprit. La grossiere s'évacue par la vessie: la subtile a son siège au cerveau, & son esprit entre dans la composition du sang pour le rendre fluide.

Quand la pituite grossiere sur-

## 8 LE CONSERVATEUR

abonde, elle cause l'hydropisie; quand la subtile péche en quantité, elle forme les catharres, les fluxions, les rhumes, les rhumatismes, les paralysies & l'apoplexie. Cette humeur & ses maladies se guérissent en purgeant le grossier, en condensant le subtil, à quoi la saignée devient inutile.

### 5. *Ce que c'est que la mélancolie ou flegme.*

Nous la diviserons comme les autres en trois substances : la grossiere, la subtile & son esprit. La grossiere a son siège dans la rate, la subtile dans la graisse, & son esprit entre dans la composition du sang.

Lorsque la mélancolie grossiere surabonde elle grossit la



ratte , cause des obstructions en épaississant les fluides , les alimens grossiers & visqueux l'augmentent ; ainsi pour guérir les maladies qu'elle enfante , il faudra travailler à la rendre fluide , & la saignée feroit tout le contraire.

Par ce détail il est aisé de voir que la saignée ne peut produire aucun bon effet dans presque toutes les maladies , puisque je viens de prouver qu'elles étoient plutôt enfantées par la mauvaise qualité des humeurs & leur épaississement que par toute autre cause : d'ailleurs le sang n'étant que la partie la plus déliée des humeurs & la plus spiritueuse , ce sera toujours la plus pure & celle qu'il faudra conserver.

Mais , me dira-t-on , comment connoître l'humeur surabondante d'un malade ? Il y a

10 LE CONSERVATEUR  
plusieurs moyens qui l'indiquent, entr'autres le suivant.

6.

*Moyen de connoître l'humeur peccante du malade. Nous allons l'indiquer. Domination du sang.*

Chaque humeur domine particulièrement en telle ou telle partie du jour. Le sang, la partie la plus pure des humeurs & leur extrait, est dans sa vigueur & sa force depuis trois heures après minuit jusqu'à neuf heures du matin ; c'est pourquoi celui qui se couche & se leve à des heures réglées & de bonne heure, trouve, en se levant matin & avant le jour, ou au soleil levant, son esprit leste & dispos ; il arrive même assez ordinairement que le malade se sent

DU SANG HUMAIN. II  
mieux le matin que l'après-midi,  
parce que le sang répand alors  
par toute l'habitude du corps  
sa chaleur agréable, douce &  
vivifiante.

7.

*Domination de la bile.*

La bile domine depuis neuf  
heures du matin jusqu'à trois  
heures après-midi, tems auquel  
la force & la vertu naturelle sé-  
pare la bile du sang, l'envoie  
au fiel & aux autres parties où  
elle est nécessaire, ce qui fait  
qu'à ces heures l'homme est plus  
facile à s'émouvoir & se mettre  
en colere.

8.

*Domination de la mélancolie.*

La mélancolie fait son office  
depuis trois heures après-midi  
jusqu'à neuf heures du soir: pen-

A vj

## 12 LE CONSERVATEUR

dant ce tems le foie se purge ; jette dehors son écume & toutes les superfluités que la nature rejette du côté de la ratte ; c'est pourquoi pendant cette intervalle l'entendement paroît moins libre , offusqué qu'il est par une vapeur épaisse & noire, qui lui ôte la gayeté, & rend le sujet rêveur.

9.

### *Domination de la pituite.*

La pituite ou flegme domine depuis neuf heures du soir jusqu'à trois heures après minuit : alors le flegme surabondant que les alimens ont produit , envoie des vapeurs froides & humides au cerveau qui l'affaissent & rendent l'homme pesant & endormi : cela est si vrai que l'heure du sommeil passée on s'endort beaucoup moins.

## 10.

*Nos humeurs empirent plus ou moins selon les saisons.*

Les élémens, les astres, les saisons, les cieux enfin ont leur mouvement régulier; nos humeurs ont aussi des mouvemens & des périodes fixes, & produisent des effets bons ou mauvais, suivant les saisons auxquelles ces mêmes humeurs ont un rapport plus particulier.

## 11.

*Empire du sang au printemps.*

Ainsi le sang domine au printemps, à cause de son analogie avec cette saison où tout esprit fermente; aussi les fièvres de printemps sont-elles vives & continues.

*Empire de la bile en été.*

La bile domine en été, parce que chaude de sa nature elle a un rapport parfait avec la chaleur de l'été, & c'est le tems des fièvres tierces.

*Empire de la pituite en hyver.*

La pituite domine en hyver, parce qu'elle est froide & surabonde dans le sujet par le défaut de transpiration que cause la rigueur de cette saison; c'est le tems des fièvres quotidiennes & éphémères qui finissent en un jour, parce qu'elles sont moins occasionnées par la corruption proprement dite des humeurs que par leur épaisissement & par

l'altération périodique & passagère de la régularité de leur cours.

Pour peu qu'on veuille y faire attention, on remarquera qu'au moment où chaque différente humeur fait son office, les accès des fièvres que nous venons d'annoncer & de distinguer se manifestent, & que ces accès cessent ou diminuent de beaucoup quand une humeur cède son empire à l'autre, pourvû toutefois que chacune de ces humeurs ne se trouve pas subjuguée par celle qui lui succède : car alors il se fait une crise, & l'on remarquera que cette crise arrive plus particulièrement sous les changemens de domination.



14.

*Distinction de l'humeur qui cause telle ou telle fièvre.*

L'on fera attention que pour l'ordinaire les fièvres continues, & toutes celles qui viennent du sang & de sa fermentation extraordinaire, ont leur accès le matin; les fièvres tierces vers le midi; les fièvres quartes vers les trois ou quatre heures; la fièvre quotidienne à une heure après minuit.

15.

*Cause de la fièvre continue.*

Il sera donc aisé d'inférer que la fièvre continue, dont l'accès est au matin, vient du sang & de son mélange avec des humeurs crues qui, par leur fermentation, l'embrasent & le



confument, à quoi l'on remédiera, en tâchant d'évacuer une partie de ces humeurs crues ou recuites dans les premières voies.

## 16.

*Fièvre tierce.*

Les fièvres tierces proviennent de la mauvaise disposition de la bile; il faudra donc la délayer & la purger, ce que la saignée ne peut faire.

## 17.

*Fièvre quarte.*

Les fièvres quartes viendront du vice de la mélancolie, il s'agira donc de trouver le moyen de lui rendre sa qualité fluide, & d'employer des remèdes qui la subtilisent: est-ce par la saignée qu'on y parviendra? puis-

18 LE CONSERVATEUR  
qu'elle détruit & évapore la partie la plus spiritueuse , par conséquent la plus propre à dissoudre & digérer convenablement les humeurs crues.

18.

*Fièvre quotidienne.*

La fièvre quotidienne proviendra du vice du flegme , il s'agira de diminuer ce flegme par le choix de certains alimens & la privation de quelques-uns ; à tout cela la saignée devient absolument inutile : voila pourtant les quatre sources de nos maladies.

J'avouerai que quelquefois il arrive que toutes les humeurs par leur extrême abondance se trouvent mêlées , alors elles n'ont plus de regle & de tems limité. Leurs accès sont & plus,

violens & plus longs, & par l'intempérie des humeurs la maladie devient rébelle ou dangereuse ; alors la maladie n'est , pour ainsi dire, qu'un accès continuél, parce que la corruption des humeurs mêlée avec le sang qui les charrie , fait qu'elles ne peuvent perdre de leur vice qu'après avoir recouvré leur équilibre ; mais dans ce cas la saignée sera très-contraire : car les esprits ayant plus d'action & de force , seront bien plus promptement évaporés par l'ouverture de la veine , ce qui peut causer la mort du malade ou le rendre cacochyme toute sa vie.



*Raisons qui prouvent que la saignée la plus prudemment ordonnée est toujours un mal.*

L'habitude de la saignée abrège la vie de l'homme, le rend plus sujet aux maladies, parce qu'il en devient plus foible; Galien même condamne le fréquent usage des saignées, à cause de la dissipation des esprits qui se fait avec l'esprit de sang, d'où résulte infailliblement le refroidissement de tout le corps, & de-là l'affoiblissement de toutes les fonctions naturelles: ceux qui voyent ainsi couler leur sang sans réflexion, n'en sont pas toujours quittes pour la foiblesse du corps, ou les maladies de langueur, ils payent quelquefois d'une mort subite l'impru-

dence de s'être fait saigner légèrement, parce que le feu de la lampe s'éteint tout-à-coup, faute d'huile pour l'entretenir.

## 20.

*La saignée contraire même dans la pléthore.*

Une des fortes raisons que l'on ait crû pouvoir donner d'employer la saignée, c'est quand il y a pléthore : cependant il y a des tempéramens qui paroissent robustes & pléthoriques, auxquels la saignée est la plus pernicieuse. J'ai connu plusieurs personnes dans ce cas, auxquelles la maniere somptueuse de vivre, la vie sédentaire, la couleur animée du visage, les maux de gorge, les pesanteurs de tête, la grande tension des veines sembloient indiquer le besoin de fai-

gner, & cependant, presqu'aussi-tôt la saignée faite, ils tomboient dans des convulsions, suivies d'un accablement de plusieurs jours. Personne ne peut nier que la pléthore ne soit souvent occasionnée par une indigestion : or la saignée est mortelle dans l'indigestion, il n'est donc pas toujours prudent de l'employer, même quand on suppose la pléthore, & puisqu'en dégageant le grand canal on donne du ressort à tous ceux qui viennent s'y rendre, je préférerois un lavement approprié au tempérament de la personne & convenable à l'état de ses humeurs.

En suivant la nature dans ses opérations, nous remarquerons que tout remède qui affoiblit se trouve infailliblement contraire, puisqu'après les crises & les

évacuations naturelles le malade en devient plus fort ; en voici la raison : c'est que la nature n'a purgé que le surabondant , au lieu que nous purgeons souvent avec trop d'indifférence toutes les humeurs de nos malades ; de-là vient qu'après des évacuations que nous procurons ils sont encore plus foibles , & que souvent les accidens augmentent avec le danger de mort.

## 21.

*Attention particulière de Galien avant de faire saigner, quoique ce fut un des partisans de la saignée.*

Galien , quoique partisan de la saignée , ne laissoit pas de peser avec soin toutes les circonstances avant de l'employer ; il s'est apperçu , dans le traitement

## 24 LE CONSERVATEUR

même des pléthoriques , que l'abstinence suffisoit aux uns, une nourriture choisie & modérée aux autres , un léger purgatif à ceux-ci , un lavement à ceux-là.

Hippocrate ne pensoit pas autrement què Galien : car en parcourant avec soin son livre de la diète , nous verrons qu'il regarde l'abstinence comme le secours le plus sûr pour vuider les vaisseaux.

Frédéric Hoffman veut aussi qu'on recherche soigneusement la cause de la surabondance du sang , & si l'on découvre qu'elle puisse venir de l'excès de nourriture , il pense qu'il y a beaucoup plus de sûreté de s'en tenir à l'abstinence , que de recourir à la saignée.



*Second cas où la saignée est contraire , même dans la pléthore.*

Je vois avec douleur que bien loin de faire toutes ces attentions à l'égard des pléthoriques, on enleve aux corps même les plus affoiblis, & souvent les plus exténués par toutes sortes de remèdes, le peu d'esprit de sang qui leur reste pour l'entretien d'une flamme souvent prête à s'éteindre.

*La nature est en défaut si l'évacuation du sang est un de ses ouvrages.*

Si l'effusion du sang pouvoit être un remède aussi efficace pour la guérison des maladies que le font les autres évacua-

tions naturelles, comme sont les sueurs, les vomissemens, les diarrhées, &c. pourquoi la nature n'auroit-elle pas disposé en faveur de l'évacuation du sang, des voies aussi déterminées qu'aux fluides qu'elle vuide par les pores & les selles, & puisqu'elle n'a pas fourni les mêmes indications pour la saignée que pour les sudorifiques & les purgatifs, nous ne devons donc pas la regarder comme aussi nécessaire dans tous les cas.

Les partisans de la saignée vous diront encore que ce n'est pas tant pour vider les vaisseaux que pour évacuer ou corriger l'humeur nuisible qu'ils admettent la saignée; mais ne peut-on pas leur répondre que cette humeur est cantonnée dans un lieu particulier, ou qu'elle est également répandue dans toute

la masse des liqueurs ? dans le premier cas la saignée ne peut, sans lui supposer de l'intelligence, aller chercher le vice dans le lieu du dépôt ; & dans le second, les plus amples saignées n'évacueront pas seulement la centième partie de l'humeur peccante, elles en empêcheront même la séparation.

24.

*Principes desquels le sang est formé.*

Raisonnons principes : le suc que nous appellons sang, est formé de deux matières très-différentes ; l'une consiste en la graisse la plus épurée de la terre, l'autre est la partie la plus active de l'air, laquelle ayant plus de mouvement, se trouve plus capable d'en communiquer à tous

## 28 LE CONSERVATEUR

les corps qui s'en trouvent susceptibles, & cet élément que nous appellons air, porte dans tous les corps le feu qui les anime, qui se trouve la cause immédiate de l'accroissement & de la multiplication des semences. Il est probable que le siège de nos maladies doit être dans la partie terrestre du sang, & nullement dans la partie spiritueuse qui lui donne la vie, par conséquent la saignée doit retarder la cure des maladies, puisque son effet est de faire évaporer, par l'ouverture de la veine, la partie active de l'air sans laquelle tout corps demeureroit sans mouvemens & sans force.

25.

*Raisons séduisantes en faveur de la saignée.*

Voici les raisons les plus séduisantes des partisans de la saignée, elles se réduisent à quatre principales.

*Première raison.*

« Quand le sang ne circule pas  
» librement il faut le diminuer,  
» afin de lui donner de l'air &  
» de faciliter son mouvement. »

*Seconde raison.*

» Par le moyen de la saignée  
» l'on parvient à raffraîchir le  
» sang, quand il se trouve échauf-  
» fé plus qu'il ne faut.

*Troisième raison.*

» Une chaleur ou un mouve-

## 36 LE CONSERVATEUR

» ment excessif du sang peut  
» rompre les vaisseaux qui le con-  
» tiennent, & alors faire tom-  
» ber le sang extravasé sur les  
» parties nobles, dans lesquels  
» étant privé de son mouvement  
» ordinaire, il contracteroit un  
» vice de pourriture qui seroit  
» cause de la destruction du sujet.

### *Quatrième raison.*

» Il convient de saigner les  
» gens qui se nourrissent d'ali-  
» mens très-succulens, ce qui  
» produit une grande quantité  
» de sang capable de suffoquer  
» ceux qui vivent de la sorte,  
» ce qui rend la saignée com-  
» me indispensable.

26.

### *Développement de la digestion.*

Avant de répondre à ces qua-  
tre objections, disons deux mots

de la digestion : je dis donc que l'estomac de chaque animal, & particulièrement de l'homme, est la racine par le moyen de laquelle il reçoit les substances capables d'entretenir les mouvemens de la machine. Les mêmes mouvemens que l'on remarque dans la foughe & dans le figuier, arrivent également dans l'animal, enforte que rien ne se mêle avec le sang qui n'aye auparavant passé de l'estomac dans les boyaux, des boyaux dans les veines lactées, & ensuite dans les artères & autres veines.

Ce qui se passe dans l'animal est l'image de ce qui arrive dans les végétaux, & même dans les métaux & les minéraux : à la vérité il arrive bien des choses dans ces derniers que nous ne voyons que par les yeux de l'es-

prit ; mais les expériences ont confirmé nos idées à cet égard.

chapitre 27.

*Ce qu'il faut pour bien digérer.*

Deux choses sont également nécessaires dans l'animal pour faire la digestion : l'une consiste en ce qu'on appelle levain de l'estomac, l'autre consiste en ses ressorts.

Le levain de l'estomac sert à dissoudre les alimens, brisés, hachés & liquéfiés, ou par une préparation extérieure, ou par les ressorts & la salive de la bouche : le dissolvant change leur nature & parvient à en former un suc tout-à-fait différent des alimens ; ce suc se nomme chyle, c'est cette liqueur qui, par les veines lactées, entre dans le sang qui se trouve poussée par



les ressorts de l'estomac & l'élasticité des conduits par où elle passe.

Voilà les deux choses les plus essentielles pour la fabrique & la formation du sang, que l'on peut nommer suc vital, puisque de lui dépend la vie.

Le feu ou la chaleur naturelle, le mouvement des parties voisines, aussi bien que leur bonne ou mauvaise conformation, contribue aussi beaucoup à rendre la digestion plus ou moins parfaite.

Il faudra donc examiner, avec la plus sérieuse attention, tous les défauts & les dérangemens qui peuvent arriver par la mauvaise disposition des racines, & de la partie terrestre qui est entrée dans le sang, après quoi nous viendrons à l'examen de la partie aérienne, reçus dans les

34 LE CONSERVATEUR  
conduits supérieurs nommés  
poulmons.

Ayant donc suffisamment reconnu que le dissolvant de l'estomac & ses ressorts soient les principaux agens de la digestion, il faudra tâcher de distinguer leurs bonnes ou mauvaises dispositions, & même celles des corps destinés à être dissous. On parviendra facilement par ce moyen à la connoissance des désordres & du dérangement qui arrivent dans les suc renfermés dans les grands tuyaux, & à y remédier, ce qui deviendrait impossible à celui qui n'auroit aucune connoissance de la mécanique, & qui feroit de la saignée son principal remède.

Il faudra donc ne pas perdre de vûe ce que je viens de dire, que deux choses principales servoient à former le suc que l'on

DU SANG HUMAIN. 35  
nomme chyle, sçavoir : le le-  
vain de l'estomac & ses ref-  
forts, dont les fibres nerveuses  
font toute la vertu.

28.

*La salive est le dissolvant de  
l'estomac.*

Qu'est-ce qui doute que la sa-  
live se mêle avec les alimens,  
& même qu'il en coule dans  
l'estomac sans que nous y coo-  
périons, c'est le dissolvant de  
l'estomac.

L'on nomme salive cette li-  
queur dont la bouche est tou-  
jours humectée, parce qu'elle  
abonde en sel, & que tout sel  
fondu ou dissout est un dissol-  
vant, ce sel se trouve formé des  
corps qu'il a dissous lui-même  
c'est une roue continuelle, après  
quoi, par le moyen d'une infi-

Bvj

### 36 LE CONSERVATEUR

nité de glandules qui tapissent  
 la bouche & l'estomac, le sang  
 qui se trouve porté par les artè-  
 res dans le corps de ces petites  
 glandes en y filtrant, fait une  
 lessive des sels les plus pénétrants  
 qui se mêlent avec les alimens  
 & forment leur dissolution; &  
 afin que cette dissolution soit  
 parfaite, il faut que le dissolvant  
 & le corps dissout se trouvent  
 également bien disposés.

Or c'est une règle dans l'or-  
 dre des choses, qu'aucun dissol-  
 vant n'a de force que sur un  
 corps de sa nature pour le dis-  
 soudre radicalement, j'entends  
 par dissolution radicale l'action  
 d'un corps sur un autre d'une  
 manière douce & impercepti-  
 ble, à la fin de laquelle le dissol-  
 vant & le corps dissout ne sont  
 plus qu'un tout de même natu-  
 re, quoique sous une forme dif-  
 férente.

Par exemple , quand on jette un grain de bled dans la terre, il y rencontre la saline de la terre, c'est-à-dire , une certaine quantité d'eau & de sel qui fait dissoudre & pourrir ce petit corps, sans quoi la dissolution ne se feroit pas non plus que si on le jettoit dans un sable sec ou sur un rocher.

De même si je jettois ce même grain de bled dans un étang, quoiqu'il vint à s'y corrompre & à y pourrir, il ne prendroit pas cette nouvelle apparence & ne pourroit végéter, parce que son feu se trouvant étouffé par la trop grande quantité du dissolvant, il n'y auroit plus de dilatation & d'accroissement.

Difons donc que ce grain de bled ayant été formé des suc de la terre & de l'eau du ciel, il ne peut être radicalement dissout

### 38 LE CONSERVATEUR

que par les mêmes matieres dont il a été formé, & qu'ainsi il ne peut s'étendre, prendre figure de la plante, ni multiplier, si la terre où l'on veut le semer n'a toutes les qualités que je viens d'annoncer.

27.

*Aucun corps ne se dissout que par un dissolvant de sa nature.*

Pour prouver qu'aucun corps ne peut se dissoudre que par une humidité de sa nature, que l'on jette une semence de pomme dans de la cire, quoique la cire soit un corps humide & huileux, n'étant pas de la même nature de la semence il ne se fera aucune dissolution; de même que si l'on jette de l'argent dans de l'eau forte & de l'or dans de l'eau régale, il ne se fait point une véritable dissolution, mais

une simple séparation : parce que ces eaux pénètrent l'or & l'argent , & les divisent sans les dissoudre ; cela provient de ce que ces eaux ne sont ni de la nature de l'or ni de celle de l'argent , aussi cette séparation se fera-t-elle avec une grande effervescence contre l'ordre de la nature , dans les dissolutions radicales qui se font toutes sans violence , sans bruit & d'une manière presque imperceptible , comme nous voyons le sel dans l'eau , parce que le sel est de la nature de l'eau.

Voilà donc la différence que je remarque entre une corrosion & une dissolution radicale : quant à la dissolution qui se fait dans l'estomac , pour qu'elle soit parfaite , il faut qu'elle se trouve conforme aux règles susdites , sans quoi elle seroit mau-

# 40 LE CONSERVATEUR

vaîse, il ne proviendroît de cette dissolution qu'un mélange confus du dissolvant & du corps qui devoit être dissout, lequel n'ayant point passé par la pourriture radicale porteroit avec soi une crudité ou des parties indissoutes, lesquelles venant à se mêler avec les sucs épurés & uniformes, troubleroient l'économie & l'équilibre des liqueurs d'où dépend la santé.

Il y a une justesse admirable dans les principes qui composent le sang, lorsque la nature les a fait passer par sa balance: La matière ignée ou cette ame, dont nous avons parlé, se trouve si finement enveloppée par l'eau & le sel, que tous les principes dont le sang est composé, ne s'entrechoquent qu'autant qu'il le faut dans le mouvement où ils sont, d'où dépend la vie.



30.

*Raisons qui prouvent que toutes nos maladies viennent du seul défaut de digestion.*

Nous remarquerons aisément que tous les désordres qui arrivent dans la machine procèdent du seul défaut de digestion, source de toute maladie ; ce qui arrive lorsque le dissolvant de l'estomac n'a pas radicalement dissout les alimens en ne faisant que les écarter & les diviser, n'agissant en cela que comme l'eau régale sur l'or, & l'eau forte sur l'argent ; de nos mauvaises digestions résulte une masse glaireuse & visqueuse qui souvent demeure au fond de l'estomac, parce que les ressorts, quoique dans leur état naturel, n'ont pas la force de les pousser dans les boyaux.

## 42 LE CONSERVATEUR

Les personnes sur qui cela se passe, sentent encore du matin au soir & du soir au lendemain, les vapeurs d'un aliment qui n'a point passé & qui est encore indissous ; que s'il arrive que petit-à-petit il descende dans les boyaux, comme il n'a point été radicalement dissout dans l'estomac, la dissolution ne se fait qu'avec effort contre les parois des boyaux, ce qui trouble si fort le sujet en qui cela se passe par une infinité de nerfs qui répondent au cœur & au cerveau, que quand cette digestion devient habituelle, l'imagination se trouve blessée & le malade devient sujet à des terreurs paniques qui lui prennent sur-tout la nuit, & l'engagent dans des rêves fatiguans & affreux.

Il arrive encore un autre inconvénient dans les personnes

qui mangent beaucoup, & en qui la digestion se fait lentement; cette masse d'alimens visqueuse & glaireuse s'attache aux parois de l'estomac & des boyaux, empêche par-là l'action du dissolvant de l'estomac & qu'il ne se fasse assez sentir pour exciter l'appétit; ces mêmes viscosités bouchant le passage au cours ordinaire de la bile, la forcent à refluer, même dans l'estomac, dans lequel venant à se mêler avec son dissolvant, il s'y fait un bouillonnement qui cause des ébranlemens de nerfs qui excitent des douleurs de tête, des nausées, des tensions de bas ventre, des coliques & quelquefois des transports au cerveau.

Lorsque les parties âcres & corrosives de la bile viennent à se développer & à se raréfier,

44 LE CONSERVATEUR  
elles se portent plus loin , & causent un mouvement & une rapidité dans la masse du sang & dans les esprits qui en dérangent toutes les parties , & pour lors les poulmons , le foie & tout le reste du corps est en feu , parce que la bile est dans les animaux ce que le soufre & le bitume est à la terre entiere.

31.

*Comparaison de la bile en nous , avec le soufre dans le globe terrestre.*

Il faut regarder la bile dans son état naturel comme le soufre dans les minieres de la terre , ses effets sont toujours bienfaisans quand il ne trouve point un trop grand feu qui l'excite & l'enflamme ; il est l'ame du globe terrestre : au lieu que s'il

vient à s'enflammer il s'en sépare un corrosif si violent, qu'une seule goutte en mouvement fatigue l'odorat au point qu'il ne peut soutenir son impression.

Les effets de la bile dans les animaux sont les mêmes, quand rien n'intercepte son cours, elle se mêle aux alimens & porte la douceur dans toutes les parties, elle fait la séparation du pur & de l'impur ; s'il arrive au contraire qu'elle soit arrêtée & renfermée quelque part, tant par son propre feu que par celui des parties voisines, elle fait des écarts & des explosions comme la poudre à canon, & pour lors les secousses, les feux & les flammes, enflamment & consomment la machine.

Des grands mangeurs qui surchargent leur estomac tom-

## 46 LE CONSERVATEUR

bent facilement dans ces accidens , de même que ceux qui par des alimens gras & huileux peu proportionnés à la nature du dissolvant , l'enveloppent & le rendent incapable d'agir.

Les grandes passions troublent aussi la digestion , car le cerveau est comme un soleil , & les nerfs qui s'y trouvent attachés sont comme autant de rayons qui portent un feu qui sert à toutes les opérations du sujet , & d'autant que la digestion est la principale , elle est rallentie lorsque ce feu lui manque , & c'est la source des crudités.

Or dans l'ordre de la nature tout levain communique de l'espece de son levain dans les corps auxquels il se mêle , ces matières venant à entrer & à passer par leurs conduits ordi-

naires, non-seulement troublent le sang, mais encore elles l'aigrissent, ce qui fait que par un poids considérable de ces matieres la nature est tout d'un coup accablée, & qu'on se sent rompu & brisé.

Cet état provient de la résistance & de l'effort que les esprits font quand le coagul commence, & que l'épaississement arrive dans ces liqueurs.

Beaucoup de Médecins ne font aucune réflexion à cette espece de maladie, ils la méprisent dans sa naissance; mais voyant arriver ensuite des accidens considérables, ils disent en eux-mêmes que cette malignité ne leur étoit point connue.

Quand les matieres qui s'introduisent dans la masse du sang sont suffisamment cuites & digérées, elles ne forment aucun

# 48 LE CONSERVATEUR

dérangement , parce que si l'on consulte les regles de la nature, on verra que les corps de même espece s'entrepénétrent aisément & presque sans qu'on s'en aperçoive , comme nous l'avons fait remarquer du sel & de l'eau.

Je vais ajouter trois expériences à celles que j'ai déjà citées.

## 32.

*Trois expériences qui prouvent que l'analogie des corps est nécessaire à leur mélange parfait.*

Prenez de l'huile de vitriol , séparez-en le flegme , remettez-le dans la même huile , il n'arrivera aucune effervescence , parce que cette eau a été tirée de son corps de la même nature dont elle est elle-même , & quoique vous en versiez beaucoup il ne se passera rien de violent ;  
mais



mais si vous prenez de telle autre eau ou liqueur qu'il vous plaira, même distillée, elle produira une si grande chaleur que vous ne pourrez tenir la main tranquillement sur le vase qui contient ce mélange.

Voici une seconde expérience.

Prenez du soufre commun, versez dessus telle eau ou tel dissolvant salin qu'il vous plaira, comme l'eau forte, l'esprit-de-vin, le vinaigre, l'eau pure ou l'huile de vitriol, aucun n'y mordra; mais si vous le mettez non-seulement dans des huiles & des bitumes terrestres, mais même dans des huiles ordinaires, il s'y mêlera comme l'huile commune & la cire.

Voici une troisième expérience.

Prenez de l'or en limaille fine, mêlez-le promptement avec du



m'ont été faites, & que je vais rapporter encore pour la commodité du lecteur.

1°. *Quand le sang ne circule pas librement il faut le diminuer, afin de lui donner de l'air, & faciliter son mouvement.*

Je réponds à cette première objection, qu'après les expériences que je viens de donner, on peut voir que la circulation se trouve gênée par la qualité des alimens insuffisamment dissous, parce qu'ils n'étoient point analogues au tempérament du malade & à la matiere dissolvante qui se trouvoit dans son estomac : ainsi je juge qu'un lavement convenable seroit plus efficace, parce qu'en dégageant les premières voies il donneroit suffisamment d'air à tous les canaux qui s'y rendent.

2°. *La saignée raffraîchit le*

§ 2 LE CONSERVATEUR  
*sang qui est échauffé plus qu'il ne faut.*

Je réponds que la saignée, en détruisant une portion de la chaleur vitale, semble raffraîchir; mais on peut donner à son calme le nom de refroidissement : en effet nous voyons souvent que, trois ou quatre heures après son opération, la fièvre devient encore plus forte, quoique le malade soit infiniment plus foible : une liqueur bénigne, capable de précipiter les mauvais levains qui causent la fermentation de la bile, me paroîtroit infiniment plus convenable.

3°. *Une chaleur ou un mouvement excessif du sang, peut rompre les vaisseaux qui le contiennent, par-là faire tomber le sang extravasé sur quelque partie noble, dans laquelle venant à pourrir, il*

*Seroit cause de la destruction du sujet.*

Cette chaleur excessive du sang ayant pour principe le peu d'analogie des humeurs dont il est l'extrait, il est clair qu'un lavement donné à propos rafraîchira davantage qu'une saignée; d'ailleurs il dispose à la sueur qui contribue beaucoup à dégager le malade, un vomitif doux pourroit aussi convenir dans cette occasion.

4°. *Les hommes qui mangent beaucoup & se nourrissent d'alimens très-succulens, forment une quantité de sang capable de les suffoquer, par conséquent la saignée est le seul remède convenable.*

Je réponds au contraire que par conséquent c'est le remède le plus dangereux, puisqu'il est mortel dans l'indigestion, &

54 LE CONSERVATEUR  
que tous ces grands mangeurs  
font, presque chaque jour de leur  
vie, dans le cas d'indigestion :  
des vomitifs, des lavemens &  
des cordiaux ensuite, me pa-  
roissent beaucoup plus efficaces,  
& n'ont rien de dangereux.

34

*Preuves de l'inutilité de la  
saignée.*

Ce qui m'a toujours fait en-  
trevoir l'opération de la saignée  
comme la plus inutile, le voici :  
j'ai remarqué que la nature fai-  
soit toutes ses opérations en dis-  
solvant & en coagulant ; le  
mauvais levain qui s'introduit  
dans la masse du sang pour le  
vicier, est donc coagulant ou  
fondant ; or quand un levain  
supérieur en a changé, ou tra-  
veille à en changer un autre en

sa nature, il est impossible qu'en diminuant ou retranchant une partie du corps qu'il pénètre, on puisse empêcher ce changement; mais on pourroit y parvenir en introduisant un autre levain supérieur à celui qui produisoit un mauvais effet, parce qu'il donneroit un mouvement convenable au sujet, & capable de lui rendre sa circulation naturelle.

En effet quand la saignée faciliteroit une plus libre entrée à l'air dans la masse du sang, & que par cet air introduit elle y exciteroit un plus grand mouvement, son action se termineroit toujours selon la loi du plus fort.

L'expérience le prouve sur les gens empoisonnés par des odeurs ou des vapeurs malignes, ou enfin de mauvais suc qui

56 LE CONSERVATEUR  
peuvent s'engendrer chez nous,  
& produire les mêmes effets,  
auxquels cas la saignée est mor-  
telle.

La raison de cette expérience  
est sensible, on donne lieu par  
l'ouverture de la veine, à une  
déperdition d'esprits & du feu  
qui ser voit à combattre ces cor-  
puscules malins, & pouvoit, par  
une cuite douce & modérée,  
ou par des circulations réité-  
rées, leur faire changer de qua-  
lité, ou les évacuer par les voies  
marquées par la nature pour la  
séparation du pur & de l'impur.

Voilà l'effet naturel de la sai-  
gnée, & non ce prétendu raf-  
fraîchissement ni cette liberté  
de circulation par le secours de  
l'introduction de l'air.

On ne manquera pas de dire  
qu'on voit tous les jours des ma-  
lades guérir par la saignée; mais



un homme ne peut-il pas recevoir dix coups d'épée & en revenir ? ne peut-il pas avoir des hémorragies & n'y pas succomber ? Croit-on qu'il ne seroit pas possible de guérir un homme de la fièvre après lui avoir coupé les deux oreilles ? S'ensuivra-t-il qu'il faudra commencer par les couper avant tout autre remède , à tous ceux qui se trouveront dans le cas d'avoir la fièvre ?

D'ailleurs je demande où sont les regles qui vous indiquent la quantité de sang qu'il faut tirer à un malade ? Est-ce , comme dit Galien dans un endroit de ses œuvres assez connu , jusqu'à ce que le sujet tombe en défaillance ? on en tireroit donc bien peu à ceux que la seule piquure fait trouver mal. Est-ce par le coloris ? Est-ce par la consistance du sang , ou parce qu'il coule

bien ? Mais les variations & le peu de solidité qu'on remarque en tout cela dans la pratique de ce remede, nous font voir le contraire.

Mais, dira-t-on, quel remede plus puissant dans les maladies des femmes ? Qu'on s'en informe dans les Couvens de Religieuses, c'est le remede qui leur donne le plus prompt soulagement : ne voit-on pas la nécessité indispensable de saigner dans l'esquinancie & les fluxions de poitrine ? Voila sans doute les colonnes de la saignée, & le Médecin qui tue son malade dans l'un de ces cas, ou dans tous à la fois, peut lever la tête & parler haut, car le public est pour lui.

*La saignée rejetée dans les  
fluxions de poitrine.*

Je dirai donc que ce qui fait la fluxion de poitrine est une matiere encore contenue dans les vaisseaux, ou extravasée : si elle est contenue dans les vaisseaux, le même gonflement & la même pression qui se fait aux poumons, se feroit aussi aux talons si les poumons y étoient placés, & dans ce cas saignez ou ne saignez pas, tant que le sang est contenu dans ses vases, la nature a mille moyens de se débarrasser de ce qui l'agite : cette maladie n'a besoin que de régime & point du tout de remede.

Mais la difficulté roule seulement sur ce que les matieres se

## 60 LE CONSERVATEUR

trouvent extravasées dans la poitrine : examinons comment par la saignée on peut leur faire reprendre les voies par lesquelles elles s'étoient échappées. Je dis donc que le mouvement de la matiere extravasée est plus grand que celui de la matiere encore contenue dans les vaisseaux , ou qu'il est moindre. S'il est plus grand, mal-à-propos saignez-vous ; parce que la matiere, par cette supériorité d'action & de mouvement, peut rentrer dans son lit ou s'échapper à travers les pôres en forme de sueur ou de vapeur, moment si désiré dans ces fortes de maladies.

Mais comme la difficulté ne consiste qu'en ce que la matiere extravasée a perdu de son mouvement, quand la cause de la maladie seroit dans la masse du sang, comment la saignée pour-

roit-elle la détruire ? Car ou la saignée augmente le mouvement du sang, ou elle le diminue ; si elle le diminue, ces matieres déjà congelées s'épaissiront encore, par-là seront moins en état de rentrer dans la masse du sang ou de transpirer par les pôres.

Si, au contraire, la saignée augmente le mouvement des liqueurs contenues dans les veines & dans les artères, l'effort de celle-ci étant supérieur à l'autre, l'empêchera de reprendre la voie par où elle s'est échappée.

36.

*La saignée contraire dans la plénitude.*

Difons encore quelque chose sur la fausse idée de quelques-uns, que la saignée est indispen-

## 62 LE CONSERVATEUR

fable dans la plénitude.

Remarquons avec attention que la plénitude procède de fucs cuits & digérés, ou bien de fucs cruds & imparfaits; si elle procède de fucs cuits, leur mélange au sang n'y portera nul dérangement, parce que, comme je l'ai démontré, les corps de même nature se pénètrent facilement : que si la machine se trouve surchargée de ce fuc, des lavemens & la diète seront bien suffisans; j'ôterai donc à ce malade une portion de sa nourriture & non pas des palettes de sang, voilà le vrai remède à ces fortes de plénitudes : en saignant on ôte le feu de la nature, on la prive par là des moyens de se purifier elle-même.

Il y a une autre plénitude qui se fait & procède de matières indigestes, celles-ci produisent

ordinairement les dérangemens & le mouvement périodique du sang qu'on appelle fièvre : si, comme on a lieu de le croire, la cause de ces fièvres est dans l'estomac & dans les boyaux, par des crudités retenues qui fermentent & bouillonnent, fermentation qui fait qu'une goutte de matiere raréfiée occupe la place de plusieurs, & forme une tension considérable contre les parois des boyaux ; plus vous saignerez en cette occasion, plus vous facilitez l'entrée à ces matieres dans la masse du sang, de même qu'à l'air ; par ce moyen l'effervescence y fera plus grande, & loin de calmer son mouvement & son feu, d'empêcher la rupture des vaisseaux & l'épanchement du sang, vous donnez lieu à tous ces désordres ; puisque ces cru-

64 LE CONSERVATEUR  
dites font les mêmes écarts dans  
le sang que le bois verd dans un  
grand feu.

Pour prouver de plus en plus  
que la saignée est contraire dans  
ces fortes de plénitudes, puis-  
qu'elle donne lieu aux crudités  
de s'insinuer dans la masse du  
sang, je veux que l'on fasse at-  
tention qu'une liqueur qui se  
meût, & qui se trouve étroite-  
ment renfermée, se glisse tou-  
jours du côté le plus foible : aussi  
voyons-nous qu'après une sai-  
gnée, dans pareil cas, quoi-  
qu'un moment après il paroisse  
un peu de calme par la dissipa-  
tion des esprits, peu de tems  
après les matieres redoublant  
leurs efforts, prouvent bien que  
ce calme n'étoit qu'apparent,  
& l'air qui vient de prendre la  
place du sang qu'on a tiré, étant  
composé de parties plus flexi-



bles, résistera moins aux crudités qui fermentent, & se glisseront sans peine dans les veines par les mêmes conduits qui portent le chyle ou suc nourricier. Au lieu que si l'on avoit laissé le sang dans les veines, ses parties par leur effort supérieur se feroient opposées au passage des sucs indigestes.

## 37.

*On semble faire de la saignée  
un remede universel.*

On se moque des gens qui prétendent avoir un même remede pour toutes les maladies, & cependant l'on ordonne la saignée dans tous les cas, quelle extravagance !

On est si généralement prévenu que toutes les maladies proviennent de chaleur, qu'on

## 66 LE CONSERVATEUR

ne fauroit proposer aucun remede chaud à un malade dans la fièvre, quand même il devroit donner le calme à la machine; l'idée des malades est si fort échauffée là-dessus, que s'il arrive qu'ils en aient pris quelques-uns, quoiqu'il leur soit salutaire, & qu'ils reviennent en santé, sans avoir passé par ces milieux cruels où le malade, par ses foiblesses & ses indigestions, souffre mille fois plus que dans le principe de sa maladie; s'il arrive enfin qu'il retombe six mois ou un an après, ce malade n'en voudra point entendre parler, & nulle raison ne le rappellera, prévenu qu'il est par un Médecin jaloux qui lui a fait un monstre de ce remede; cependant il est des remedes échauffans qui raffraîchissent dans certains cas, & j'ai remarqué que

le soufre en poudre donné à la dose d'un gros ou deux dans un véhicule convenable pendant deux ou trois jours, étoit un grand spécifique pour la fièvre.

## 38.

*Echauffans qui raffraîchissent.*

On parvient à raffraîchir un jeune homme de vingt-cinq ans par l'usage de l'esprit de sel, de soufre & de vitriol, qui formeroient une eau forte vigoureuse, & qui sont des remèdes de feu.

Un vieillard, qui la plupart du tems n'est échauffé que par la fermentation des crudités de son estomac, retrouve le calme de son sang dans l'usage des aromates, du bon vin vieux avec du sucre, dans les alimens de bon suc, parce que ces crudités se trouvent éteintes par la

68 LE CONSERVATEUR  
maturité supérieure des alimens,  
capables de leur donner ce qui  
leur manquoit pour arriver à  
une digestion parfaite.

Voilà donc le cas de pouvoir  
annoncer qu'un Médecin pru-  
dent qui connoît son malade,  
peut employer des échauffans  
qui raffraîchissent.

D'après ces raisonnemens,  
que l'on employe la saignée, le  
petit lait & l'eau pannée dans  
toutes sortes de maladies indif-  
féremment, ma consolation sera  
d'avoir rempli mes devoirs en-  
vers le public, en lui découvrant  
une erreur qui lui est préjudicia-  
ble, & lui épargnant une opé-  
ration qui n'est que trop souvent  
irréparable.



*La saignée contraire dans les maladies habituelles.*

Par exemple , dans les maladies habituelles , à quoi la saignée peut-elle être bonne ? Car enfin dans les maladies habituelles , les liqueurs ont si fort changé de nature , qu'il est impossible , quand même la saignée feroit de plus grands changemens qu'elle n'est accoutumée d'en faire , qu'elle pût en produire un assez prompt pour rétablir le sang & ses esprits dans leur premier état. L'arbre de trente ans ne s'arrache pas avec la même facilité que celui d'un mois : aux maladies habituelles il faudra donc des remèdes habituels , car outre le désordre des liqueurs , les organes ont

## 70 LE CONSERVATEUR

souffert de si fâcheuses impressions, que les remèdes les plus spécifiques perdent leur action en travaillant à la destruction de l'humeur, ce désordre nuit souvent à l'état des malades, & empêche le bien qu'ils pourroient ressentir du bon effet & du changement que ces remèdes feroient dans le cas de produire.

Voilà ce qui met le plus grand obstacle à la guérison des maladies habituelles ou chroniques, dans lesquelles des Chirurgiens ignorans ou des Médecins peu habiles ordonnent la saignée comme par précaution ; cela n'arrive que trop chaque jour.

### 40.

*La vie est dans le sang.*

On ne doute nullement que

la vie ne soit dans le sang, que cette liqueur nécessaire au mouvement de la machine, ne puisse être diminuée sans qu'on affoiblisse son principe, & qu'on n'emporte en même-tems quelque portion précieuse de cet humide radical né avec nous, qui est l'huile de notre lampe & le baume qui nous fait vivre ; baume qui n'a pourtant qu'une certaine étendue d'où dépend le nombre de nos jours : il est donc impossible de rencontrer une vieilleffe heureuse dans un sujet que l'on aura souvent saigné.

41.

*La saignée contraire dans l'oppression.*

On saigne communément pour les difficultés de respirer, je voudrois cependant qu'on

## 72 LE CONSERVATEUR

examinât, avec attention, que souvent cette difficulté de respirer & l'oppression de poitrine, procède de quelqu'humidité ou d'un dépôt malin qui s'est formé sur le poumon : il ne faut donc pas confondre les inflammations de poitrine avec toutes les difficultés de respirer, & la saignée sera toujours pernicieuse dans ces deux cas ; car les esprits alors sont si inférieurs, & aux sérosités qui causent l'asthme, & à l'humeur maligne cantonnée dans les poumons, qu'ils ne sçauroient la mettre en mouvement, & lui procurer la circulation nécessaire, pour que la nature puisse la séparer par des conduits destinés à ces usages, & par-là, décharger le poumon qui se trouve formé d'un tissu foible & le plus délié, par conséquent très-susceptible d'être

tre



tre abreuvé de ces fortes de matieres , & moins en état par la foiblesse de ses ressorts, de s'en débarrasser : ainsi bien loin de diminuer ses esprits actifs comme il arrive par la saignée , il faudroit au contraire , s'il se pouvoit , lui en fournir de nouveaux.

## 42.

*La saignée inutile dans les suppressions.*

On ordonne communément la saignée du pied dans les suppressions qui arrivent aux femmes ; mais ne seroit-il pas plus à propos de donner quelque chose qui fortifie l'estomac , & lui donne la facilité de précipiter les mauvais levains qui empêchent qu'il ne puisse faire la séparation du pur & de l'impur , ce qui n'arrive pas par l'effet de la sai-

gnée : car outre qu'elle n'imité en rien l'opération de la nature, qui ne rejette que l'impur par les regles des femmes, elle affoiblit encore l'estomac, & souvent il arrive, à la suite de ces fortes d'évacuations, que les malades sont tourmentés de maux de tête pendant des années, & que ces mêmes suppressions arrivent d'autres mois, ou dégènerent en pertes par le relâchement considérable que la saignée a produit sur les fibres, par l'introduction des suc aqueux & trop chargés de flegme.

*La saignée contraire dans certaines apoplexies.*

Quoique je ne désapprouve pas absolument une saignée dans l'attaque d'apoplexie, sur-tout si

l'on se trouve privé ou trop éloigné des autres remèdes , cependant il fera de la prudence d'examiner scrupuleusement toutes les circonstances de la maladie ; il faudra s'informer des assistans de la façon de vivre du malade , examiner son coloris , l'habitude du corps , sçavoir son âge & peser son tempérament : car si le malade étoit tombé dans cet accident par un usage fréquent d'alimens ou de remèdes , qui , ayant affoibli les digestions , auroient privé la nature de ces esprits moteurs qui donnent l'action à toute la machine , la saignée seroit pernicieuse.

Il en seroit de même si le grand âge ou la foiblesse du tempérament , occasionnoient le défaut de chaleur & de mouvement.

Lorsqu'il arrive dans une in-

## 76 LE CONSERVATEUR

flammation que le sang se soit allumé, ou par quelque passion violente, ou par quelque autre cause inconnue, que ce sang raréfié ait rompu les canaux qui le contiennent, & que l'épanchement de cette liqueur soit déjà fait dans le cerveau, ce qui forme plus particulièrement le danger évident du malade, la saignée feroit encore contraire, parce que, comme il faut de toute nécessité que la matiere extravasée soit fondue, rarefiée, ou qu'elle pourrisse pour être ensuite poussée dehors par les ressorts de la partie, à quoi la saignée ne peut qu'être un obstacle; il s'ensuit que par la perte & la dissipation du feu qu'elle évaporerait, la nature s'en trouvant privée, demeureroit languissante & hors d'état d'opérer heureusement.

-ni en son état, évitant l'oppression.

## 44.

*Les délayans & les purgatifs  
sont fort au-dessus de la saignée.*

D'où l'on peut conclure que les délayans, les purgatifs, les absorbans ou les confortatifs, sont des remèdes bien au-dessus de la saignée : car souvent quand le Médecin diffère d'attaquer l'humeur peccante, en s'amusant à donner des apofèmes & des tisanes, ou enfin à affoiblir son malade par la saignée, une maladie en soi très-légère devient de la dernière conséquence & souvent mortelle.

Il ne faut donc jamais épuiser un malade par des saignées ni par une diète trop sévère, dont on ne doit attendre souvent que les événemens les plus fâcheux.

*Quarante-huit différentes observations de Laurent Scholsius, Médecin fameux, avant d'en venir à la saignée.*

Je suppose même qu'il se trouve des cas indispensables pour placer la saignée, il y a tant d'observations à faire avant que de la hasarder, qu'il faudroit autant convenir de bonne foi qu'elle est toujours pernicieuse & souvent mortelle : voyons ce qu'en pense Laurent Scholsius, Médecin célèbre, je me suis amusé à recueillir toutes les exceptions qu'il indique avant d'employer la saignée, elles se montent au nombre de quarante-huit, &, tout bien combiné, comme on le verra, je ne vois pas une seule maladie où le ma-

lade ne se trouve dans le cas d'une de ses exceptions.

1°. Lorsque les humeurs sont brouillées, dit-il, la saignée ne peut être que très-mal-à-propos ordonnée, parce qu'il ne se peut faire aucune séparation du pur & de l'impur.

2°. Toute saignée trop abondante fait empirer l'humeur peccante.

3°. Comme la saignée interrompt la nature dans ses opérations, il ne faudra point saigner un homme constipé; il convient mieux de lui lâcher le ventre par des émolliens.

4°. Ne saignez point après une longue maladie ni lorsque l'estomac est plein.

5°. Ne saignez point une femme enceinte, parce que ses hu-

## 80 LE CONSERVATEUR

meurs font abondantes, crues,  
& indigestes.

6°. Ne saignez point une femme  
qui a ses regles, ou qui va les  
avoir.

7°. Gardez-vous bien de saigner  
ceux dont le ventricule est  
foible.

8°. La saignée est contraire dans  
les grandes chaleurs.

9°. La saignée est contraire dans  
les grands froids.

10°. On ne saignera point après  
le coït.

11°. La saignée est mortelle  
après les repas.

12°. On ne saignera point dans  
l'enfance.

13°. La saignée est mortelle aux  
vieillards.

14°. La saignée est contraire  
dans les maladies chroniques.

15°. Ne saignez point quelqu'un



d'un tempérament froid.

16°. La saignée est contraire à  
quelqu'un d'un tempérament  
sec.

17°. Il ne faut point saigner  
pendant la fièvre.

18°. Ne saignez point le jour  
même que la maladie se ma-  
nifeste.

19°. La saignée cause en au-  
tomne l'embarras de la vûe  
& souvent l'aveuglement.

20°. Il faut avoir égard aux vei-  
nes que l'on doit ouvrir ; celle  
du bras doit être ouverte à  
jeun ; celle des mains , des  
jambes , des pieds , de la tête ,  
excepté celle de dessous le  
menton , doit être ouverte  
l'après midi , digestion faite.

21°. Ne saignez point plusieurs  
fois dans l'année , car en éva-  
cuant le sang on perd beau-  
coup d'esprit vital , & moins

## 82 LE CONSERVATEUR

il en reste, plus le corps dépérit & devient foible.

22°. Quand on ouvre la veine il faut bien examiner la couleur du sang, s'il n'est point épais & noir, la saignée est contraire.

23°. Si lorsqu'on ouvre la veine le sang sort d'un beau rouge, il faut la refermer sur le champ, car la saignée seroit très-contraire.

24°. On risque beaucoup de faire faire une fausse couche à la femme grosse que l'on saigne, soit dans les premiers jours de la grossesse ou dans les derniers.

25°. Ceux que l'on a saignés souvent dans leur jeunesse, deviennent à l'âge de soixante ans foibles & débiles, parce que la chaleur naturelle se trouve suffoquée chez eux,

sur-tout s'ils sont d'un tempérament froid & humide, la fréquente saignée donne même cette mauvaise complexion.

26°. Vous ne saignerez jamais moins de trois jours après qu'une forte évacuation survenue aura cessé.

27°. Si vous traitez quelqu'un d'un estomac cacochyme, commencez par l'évacuer, vous le fortifierez ensuite avant d'employer la saignée.

28°. Ceux qui ont atteint l'âge de quarante ans doivent être saignés en vieille lune.

29°. Les adolescents doivent être saignés dans la nouvelle.

30°. Les jeunes gens depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante, doivent être saignés dans les quartiers de la lune.

31°. On ne saignera dans les

## 84 LE CONSERVATEUR

fièvres tierces qu'au troisiéme ou quatriéme accès, afin d'attendre que la nature ait séparé l'humeur peccante.

32°. Quand on saigne dans les fièvres bilieuses, il faut tirer bien peu de sang, crainte que la bile s'enflamme davantage; car l'humidité ou lymphé du sang sert de frein à la bile.

33°. Ne saignez point un corps affoibli par quelques causes que ce soit.

34°. La saignée cause souvent la paralysie, on doit s'abstenir par conséquent de saigner un paralytique.

35°. Quand la couleur du tén est mauvaise il faut bien se garder de saigner.

36°. Il faut bien prendre garde que la saignée est mortelle à un convalescent.

37°. On ne saignera point ce

lui dont les humeurs crasses abondent.

38°. La saignée est mortelle au sortir du bain.

39°. La saignée devient pernicieuse après un exercice violent, ou une marche forcée.

40°. Un malade ne peut être saigné pendant la plus légère transpiration, sans un danger de mort.

41°. N'ouvrez jamais la veine dans un tems d'orage, parce qu'alors l'air portera son vice dans le sang.

42°. Souvent une saignée cause l'évanouissement ou syncope, la cachexie, la décoloration du tein, la difficulté de respirer ou orthopnie, la ruine de l'estomac, la perte d'appétit, l'enflure des pieds & souvent de tout le corps.

43°. Malgré la pléthore, quand

# 86 LE CONSERVATEUR

les regles ou les hémorrhoides fluent, il ne faudra saigner qu'après le flux cessé.

44°. Quand la veine est ouverte tâtez le pouls du malade : s'il manque, fermez sur le champ la veine, & faites avaler au malade du pain trempé dans de très-bon vin, du sirop d'épine vinette, ou du jus de citron ; faites-en de même si vous vous appercevez que le pouls soit trémulent.

45°. Vuidez le ventre & la vessie, s'il est possible, avant de saigner.

46°. Ménagez le sang des personnes grasses, car elles en ont peu.

47°. Quand le sang commence à couler, faites-en tomber une ou deux gouttes dans un verre d'eau, s'il se précipite au fond du vase, il est trop épais ; s'il

furnage & qu'il se dissolve sur le champ avec l'eau, il est trop aqueux; s'il nage entre deux eaux il est bon, vous refermerez donc sur le champ la veine.

48°. La petite quantité de sang pur proportionnée à la grande quantité de mauvais suc, doit faire généralement rejeter la saignée.

Quelles foules d'exceptions ! Combien d'observations sages & importantes ! Et combien peu veulent en faire les partisans outrés de la saignée !

46.

*L'art du Médecin consiste à découvrir l'humeur peccante.*

J'ai démontré plus haut que notre sang étoit formé des esprits les plus purs de chacune

88 LE CONSERVATEUR  
des humeurs ; lorsqu'il semble  
vicié, c'est donc par la sur-  
bondance ou la mauvaise dispo-  
sition de l'une d'elles. L'habileté  
du Médecin consistera donc  
particulièrement à sçavoir la dé-  
couvrir, à la forcer dans ses re-  
tranchemens, enfin à la distin-  
guer assez pour l'attaquer seule,  
en ménageant le plus soigneuse-  
ment les autres.

Ce principe posé, quels se-  
cours attendre de la saignée ?  
N'emportera-t-elle que l'humeur  
viciée ? Cette humeur se présen-  
tera-t-elle à l'ouverture de la  
veine pour sortir la première ?  
non sans doute, puisque chaque  
humeur, à proportion de son  
vice, devient plus épaisse, par  
conséquent plus lourde, & de-là  
plus incapable de mouvement ;  
mais remarquons plutôt que l'es-  
prit le plus subtil des trois prin-



cipes s'échappe le premier, parce qu'à proportion de sa plus grande pureté, il est plus léger, plus vif, & de-là plus facile à s'évaporer le premier à l'ouverture de la veine : de quel prix cependant ne nous est pas cet esprit précieux & si nécessaire à l'entretien du feu qui nous anime ?

## 47.

*Chaque saignée doit avancer le terme de nos jours.*

La saignée, en évaporant les esprits par qui nous tenons nos forces, mortifie tellement cette liqueur, ce feu humide enfin que nous appellons sang, qu'il cesse d'être propre à faire une circulation libre & assez prompte pour qu'elle puisse être pure.

Je prie mon lecteur de faire une attention sérieuse à l'im-

portante observation que je vais faire.

Remarquons bien que les artères & les veines que l'on a intention de vider par la saignée , demeurent cependant toujours pleines jusqu'à l'extraction de la dernière goutte de sang ; mais de quoi se remplissent-elles ? de suc grossiers & indigestes , pompés par le vuide que la saignée occasionne ; parce que ces suc n'ayant point été assez purifiés pour entrer dans les veines , y entraînent avec eux nécessairement toutes leurs impuretés.



48.

*La saignée est contraire même  
aux obstructions, quoiqu'elle  
semble utile.*

Mais, me dira quelqu'un, la saignée est donc bonne pour les obstructions des viscères, puisqu'on vous venez de remarquer qu'à proportion du sang que l'on tire des veines, elles pompent de nouveaux suc qui ne peuvent être pris que dans les viscères. Je sçais très-bien qu'on est dans l'habitude pernicieuse de saigner pour les obstructions, ce remède soulage pour quelque tems, mais bientôt après les mauvais suc venant à se multiplier par les froides digestions que la saignée occasionne, les obstructions se forment de nouveau, avec un vice de plus d'é-

paiffissement & de lourdeur, & quelquefois de pourriture; car on remarquera que le même feu qui digere des matieres que l'on veut cuire, sert à les pourrir, quand on appauvrit à un certain point les matieres qui le nourrissent.

D'ailleurs n'auroit-on pas pitié d'un homme qui, pour nettoyer le devant de sa porte dans la rue, ramasseroit avec soin toutes les ordures pour les mettre au milieu de sa salle de compagnie.

C'est cependant ce qui arrive par la saignée, elle parvient à enlever une partie des obstructions des viscères, mais c'est pour en infecter les veines & le sang; n'eut-il pas mieux valu laisser ces impuretés dans les viscères, pour les vuider par des purgatifs convenables; plutôt

que d'en remplir la masse du sang, d'où il est si difficile de les expulser?

## 49.

*Développement des causes qui rendent la saignée mortelle dans une indigestion.*

C'est précisément parce que la saignée pompe le vice d'un chyle mal digéré, & en infecte la masse du sang, que ce malade qui n'avoit qu'un petit embarras, une légère indisposition avant la saignée, tombe dans une maladie grave & sérieuse, par la mauvaise disposition de son estomac détruit, & totalement refroidi par les saignées.

De-là vient encore qu'un malade que l'on saigne dans une indigestion bien formée, meurt presque dans l'opération, par-

## 94 LE CONSERVATEUR

ce qu'alors les mauvais fucs qui remplissent les veines à la place du sang, ne peuvent encore avoir suffisamment pris de sa nature, & ne sont conséquemment jamais propres à réparer ces esprits précieux, échappés les premiers à l'ouverture de la veine, comme je crois l'avoir suffisamment démontré, & en physicien.

Veza!, fameux Médecin de son tems, voulant suivre les principes de Galien, qui conseille l'ample saignée jusqu'à défaillance dans les fièvres continues, voyant mourir son malade dans l'opération, se contenta de dire gravement, *MORTUUS SECUNDUM CANONEM*, *il est mort dans les règles*. Voilà sans doute la consolation du Médecin; mais cela répare-t-il la perte d'un ami, d'un père,

d'un époux, enfin de ce que ce particulier avoit de plus cher au monde ?

50.

*La saignée corrompt le sang en dissipant ses esprits.*

La saignée ne peut que corrompre la nature du sang en l'appauvrissant par la dissipation presque toujours irréparable des esprits actifs qui le purifient.

Bien loin de diminuer la cause des maladies, la saignée les augmente, & puisque l'amer, l'aigre, l'âpre, le salé ou le trop insipide, produisent les maladies, puisqu'enfin la saignée & l'attraction qu'elle produit dans les veines en pompant de l'estomac, de la ratte, du pancréas, des reins, du foie, du vésicule, du fiel & des autres intestins, des sucres aigres, amers,

96 LE CONSERVATEUR  
après ou trop insipides, devient  
la cause efficiente des maladies  
les plus graves; il s'ensuivra que  
ce Médecin, loin de parvenir à  
guérir son malade d'une légère  
indisposition, le conduira sou-  
vent aux portes de la mort par  
la seule saignée.

§ 1.

*Comparaison du partisan de la  
saignée & du couvreur sur un  
toit.*

Je compare le partisan outré  
de la saignée, qui ne veut entre-  
prendre aucun malade sans le  
saigner, à ce couvreur, qui, sur le  
toit d'une maison qu'on lui con-  
fie, tire bien plus d'argent du  
dégât qu'il fait, que de la be-  
sogne qu'il doit faire, & qui,  
pour remettre une tuile cassée,  
commence par en enlever une  
douzaine



douzaine tout autour, & les jeter à la rue, quoiqu'elles fussent très-bonnes, avant de remplacer celle qui manquoit, & qui n'oublie point de les faire toutes payer au propriétaire.

Encore peut-on toiser l'ouvrage de ce couvreur & se dédommager, en ne payant que ce qu'il a dû faire : au lieu que l'ouvrage du Médecin ne se toise point, & quand on ne le payeroit point du tout, cela ne réparera pas le mal qu'il a pû faire par une saignée mal ordonnée, qui souvent devient la source des maladies les plus graves, pendant qu'un rien, pour ainsi dire, une tisane légère, le régime seul eût pû guérir ce malade, au lieu que par la saignée son estomac devenant plus foible, ne fait que de mauvaises

98 LE CONSERVATEUR  
digestions, par le moyen des-  
quelles se forment les levains  
épais & âcres qui infectent le  
sang, & qui sont si difficiles à  
détruire.

Je n'expose cependant cet  
abus que contre la pratique de  
quelques Médecins, j'avoue que  
le grand nombre ne saigne pas  
à tout propos; mais on ordonne  
la saignée souvent, & je prou-  
verai, dans la suite de ce traité,  
qu'elle est presque toujours nui-  
sible, quelque bien qu'elle ait  
paru faire.

J'admets cependant un cas  
où, faute d'autre remède, la  
saignée peut donner un soulage-  
ment momentané, c'est dans  
l'apoplexie; mais je voudrois  
qu'on fit cette saignée très-pe-  
tite: car pour abaisser une co-  
lonne d'eau qui monteroit au

ciel il suffiroit d'en ôter la valeur d'une cuillerée de sa partie inférieure.

Je suis bien éloigné de croire que la saignée soit indispensable dans l'apoplexie : je vais citer un exemple qui le prouve.

52.

*Exemple de l'inutilité de la saignée même dans l'apoplexie.*

Il y a quatre ans qu'un homme d'environ cinquante-cinq ans, fort replet, tomba presque à mes pieds en apoplexie ; je fis remplir aussi-tôt à moitié une cuiller de sel bien égrugé, que je délayai dans la même cuiller avec de l'urine ; je fis mettre ce mélange dans la bouche du malade, je le secouai bien fort, il dégorgea quantité de glaires ; je fis faire un lave-

100 LE CONSERVATEUR  
ment avec l'infusion de demi-  
gros de tabac en feuilles dans  
un nouet de linge sur trois de-  
mi-septiers d'eau réduite à demi-  
septier, demi-heure après mon  
malade eut deux ou trois éva-  
cuations qui le tirèrent d'affaire,  
& je n'ai pas oui dire qu'il fut  
retombé.

Je sçais qu'on distingue deux  
fortes d'apoplexies, celle d'hu-  
meurs & celle de sang; mais, à  
dire vrai, c'est un jeu de mots:  
car l'apoplexie, même de sang,  
ne provient que d'abondance  
d'humours superflues, c'est pour-  
quoi je crois le remède, que je  
viens de rapporter, très bon  
pour l'une ou l'autre espece d'a-  
poplexie, attendu qu'elles pro-  
viennent de coaguls, que le sel  
& l'urine sont en état de dissou-  
dre, ainsi que l'infusion de ta-  
bac, ce qui facilite beaucoup

plus que la saignée, l'évacuation nécessaire à la cure de cette maladie.

*Raison de préférer certains remèdes doux à la saignée.*

Comme notre sang est composé de trois humeurs, lesquelles, à proportion de leur qualité bonne ou mauvaise, pressent & surchargent nos vaisseaux, il s'ensuivra qu'un vomitif donné à propos, un purgatif doux ou un lavement combiné selon l'humeur peccante, dégagera les vaisseaux tout aussi bien que la saignée, avec tant de différence que cette forte d'évacuation n'aura point appauvri le sang du malade, en détruisant une portion précieuse de l'humide radical qui réside principalement dans cet esprit de sang,

102 LE CONSERVATEUR  
qui s'échappe le premier à l'ouverture de la veine.

Passons encore sur les accidens à craindre dans l'opération de la saignée, c'est un artère coupé par la maladresse d'un Chirurgien, ou la crainte du malade qui retire son bras; c'est une suppression que la crainte de la saignée occasionne à une femme foible & qui s'épouvante des moindres choses; mais cet article ne peut entrer que dans le chapitre des événemens malheureux, cela n'est pas ordinaire, quoique cela n'arrive que trop.

D'ailleurs il est tant de précautions à prendre dans la pratique de la saignée, & l'on en veut prendre si peu, qu'il faut peu s'étonner de ses ravages.

Faisons grande attention à la remarque que je vais faire.

*La saignée n'est nécessaire dans aucune maladie, puisque l'on a des exemples de chaque maladie en détail guéries sans son secours.*

Nous voyons que la saignée ne suffit jamais au Médecin le plus habile pour guérir radicalement son malade ; cette saignée sera toujours suivie d'un purgatif, d'un délayant ou d'un confortatif.

Nous remarquerons au contraire que chaque maladie peut être guérie par un remède convenable à son genre ; on a de ceci des exemples tous les jours sur chaque différente maladie, le plus difficile est de découvrir l'humeur peccante : car on connoît assez de remèdes, leur choix

104 LE CONSERVATEUR  
seul annonce le bon Médecin &  
guérit le malade.

D'après ces deux importantes  
observations , il sera très - pru-  
dent de se détacher d'un remède  
violent , qui se trouve toujours  
insuffisant pour guérir , & qui  
cause les maladies les plus gra-  
ves & les plus longues , quand  
on l'administre en certaines cir-  
constances , lorsqu'on échappe  
au tombeau , sur le bord duquel  
elle nous amène.

55.

*On ne saignera jamais sans  
s'exposer à rencontrer une in-  
digestion , raison de plus pour  
rejeter la saignée dans tous les  
cas.*

Que ne risque-t-on pas quand  
on saigne un malade dans une  
indigestion ? Combien de ma-



lades étouffés sur le champ par cette opération.

Un Médecin prudent me dira : *J'ai soin de m'instruire du malade comment il a mangé la veille : s'il me répond qu'il a le plus légèrement dîné & qu'il n'a point soupé du tout, je suis tranquille sur l'article de l'indigestion, j'ordonne la saignée sans crainte.*

Raison insuffisante : des malades n'ont-ils pas couvé plusieurs jours une indigestion, les uns cinq, les autres huit ? N'a-t-on pas vu des gens rendre au bout de dix jours à l'aide des vomitifs, des champignons par morceaux & en nature qui n'avoient point été digérés ? Quelle sera donc la sûreté du Médecin, qui se fera contenté, pour ordonner la saignée, de sçavoir que son malade étoit à jeun de

la veille ; les gens qui ne vont à la selle que tous les quinze jours, ne peuvent-ils pas avoir une indigestion de quatorze ?

Je dis plus, nos maladies quelconques viennent d'indigestion, puisque si les humeurs eussent été assez digérées & assez fluides pour filtrer librement, elles n'auroient point causé, par leur séjour en une partie du corps, telle ou telle maladie. En effet pouvons-nous être malades de quelque maladie possible & faire une bonne digestion ? Si l'on convient des effets pernicioeux de la saignée dans l'indigestion, il faudra donc la rayer absolument du catalogue des remèdes, puisqu'il ne peut exister de maladie sans indigestion.

Combien de jeunes gens enlevés à la fleur de leur âge, par

ce que les saignées avoient ruiné leur poitrine, leur estomac, & enfin leur tempérament ?

Combien de gens en parfaite santé, dont la vue devenue foible, quoique dans une jeunesse brillante, ne se doutent pas qu'ils doivent cette fatigante indisposition à la saignée ?

Combien d'aveugles devenus tels par cette funeste opération, & sur le champ ? Je vais citer trois exemples frappans, sur plus de dix qui sont à ma con-

noissance.

*Trois exemples qui prouvent que la saignée épaisit les humeurs, & devient par là la source de l'aveuglement, quand elle ne cause pas des accidens plus graves.*

Un jeune homme d'environ

108 LE CONSERVATEUR  
dix-huit ans, plein d'agrémens,  
fils unique, d'un esprit bien or-  
né, enfin l'espoir de sa famille,  
s'étoit avisé de prendre un bain  
dans la rivière ayant bien chaud;  
de retour au logis un mal de  
tête violent se déclare, le Mé-  
decin arrive, prend cet acci-  
dent pour une pleurésie com-  
mencée, quoique ce ne fut  
qu'une courbature, en consé-  
quence ordonne la saignée du  
bras droit: pendant l'opération  
le malade sent sa vue s'affoiblir,  
ses yeux se troublent, il perd  
totalement l'usage d'un œil;  
quelques heures après le Méde-  
cin arrive de nouveau, touché  
de cet accident, & croyant y  
porter remède par une seconde  
saignée au bras gauche, il l'or-  
donne: pendant cette funeste  
opération le malade perdit l'u-  
sage de l'autre œil & devint to-

talement aveugle, au point de ne pas distinguer la splendeur des rayons d'un beau soleil, d'avec les ombres épaisses de la nuit la plus noire.

Une femme est saignée le soir à sept heures, je ne sçais pour quelle maladie, elle soupe à neuf légèrement, s'endort à dix, dort tranquillement jusqu'au lendemain huit heures du matin, & prend le plus beau jour pour la nuit la plus sombre: elle s'apperçoit que cette cruelle saignée de la veille lui coûte la vie.

M. Grangé, Négociant à Paris, & logé pour lors rue aux Ours, se trouvant attaqué d'une fièvre violente, est saigné le soir à nuit close; le lendemain avant jour on lui apporta une potion, il s'apperçût qu'il ne voyoit point, & demanda pour-

quoi l'on venoit fans lumiere pour lui donner cela ; il s'emportoit , lorsqu'on lui dit que la personne qu'il reprenoit avoit un flambeau à la main bien allumé ; il prit cela pour un épaisfissement d'humeurs & un simple éblouissement , il n'en fut pas autrement allarmé ; mais le lendemain le grand jour lui confirma son malheur , il est aveugle depuis quinze ans , & n'en a pas quarante-cinq. Quelle fatalité ! que de réflexions à faire !

Ces exemples & quantité d'autres que j'épargne au lecteur pour ne pas le fatiguer , prouveront que la saignée épaisfit les humeurs ; de-là mille maux , plus ou moins dangereux , dont elle est la funeste cause.

## 57.

*La saignée produit la paralysie  
& bien d'autres maladies.*

Je supplie mes lecteurs de chercher un paralytique qui n'ait pas été saigné : pourquoi la paralysie devient-elle la suite presque indispensable de l'apoplexie ? c'est par la saignée que mal-à-propos on croit indispensable dans cette maladie ; jamais vous ne verrez un apoplectique tomber en paralysie , si l'on a trouvé les moyens de le guérir sans saignée , au moins je n'en ai pas encore vu d'exemples dans les personnes à qui j'ai donné des soulagemens dans cette maladie. Les fachets d'Arnoult n'auroient pas tant sauvé de malades de ce genre , si la saignée

112 LE CONSERVATEUR  
étoit un remede indispensable  
en cette occasion.

Combien de goutteux auxquels une saignée donna la mort, en fixant le vice coagulatif de cette maladie dans l'estomac !

Combien de catharreux & d'asthmatiques, combien de pulmoniques devenus tels par la saignée, combien n'est-il pas rare de trouver un sujet attaqué de l'une de ces maladies, dans le nombre de ceux que l'on n'a jamais saigné ! Je dis jamais, parce que les mauvais effets de la saignée ne sont pas toujours prompts & subits, à cause que les humeurs n'ont pas, dès les premiers tems, le degré d'épaississement qui cause les maladies, par les obstructions qui se forment petit-à-petit, & que cet



épaississement ne vient à un certain degré, que quelquefois dans l'espace de plusieurs mois, à proportion du ralentissement de la circulation, & des digestions que la saignée produit chaque jour.

58.

*Sentiment du grand Dumoulin,  
sur le traitement général des  
maladies.*

Le célèbre Dumoulin disoit au lit de la mort, à ceux qui l'entouroient & qui pleuroient sa perte : « Je laisse après moi » deux plus grands Médecins, » ce sont l'eau & la diète ».

Ce grand homme dit-il toujours aussi vrai pendant sa vie, & dans les consultations qu'on lui payoit fort cher ?

Quels malades en effet ne

## 114 LE CONSERVATEUR

pourroit-on pas rétablir par les secours de la diète & de l'eau ? Si ce régime ne guérit pas radicalement, au moins soulage-t-il beaucoup : car l'eau, que tout le monde reconnoît pour le meilleur des dissolvans, délaye les humeurs épaissies, dès-lors les rendant plus légères, leur donne la facilité d'être charriées par notre sang dans toutes les parties qu'elles doivent nourrir.

*Ne pas confondre la diète & le jeûne.*

La diète repose un estomac surchargé, mais qu'on ne confonde pas la diète avec le jeûne rigoureux qu'on ordonne souvent au malade, car la diète rafraîchit, & le jeûne échauffe; la diète est la privation de quel-

ques repas, le jeûne est la privation de tout aliment. Il me suffira donc que le malade, par prudence & par discrétion, se prive d'une partie des alimens à son usage, & sur-tout de ceux qui pourroient être lourds à son estomac, & rendre sa digestion pénible, lente, & la source d'une quantité de suc épais & visqueux.

Loin d'interdire tout aliment à mon malade, je veux qu'il mange, s'il a faim, une aîle ou une cuisse de volaille rotie, une soupe, un œuf frais, enfin ce qui pourra flatter son goût dans la classe des alimens légers & de bon suc; je serai satisfait si mon malade reste sur son appétit : voila la distinction que l'on doit faire de la diète & du jeûne.

Quelque Docteur me dira :

116 LE CONSERVATEUR

« Quoi, Monsieur, vous voulez  
» qu'on suive l'appétit du ma-  
» lade, qu'on lui donne à man-  
» ger, s'il a faim; y pensez-vous?  
» Ne commettrez-vous pas une  
» imprudence marquée, si ce  
» malade se trouve avoir de la  
» fièvre? »

Je réponds, qu'après deux cents expériences je me suis aperçu que les malades, véritablement atteints de la fièvre, n'avoient point d'appétit : je dis donc qu'il faut que mon malade mange, s'il a faim, parce que l'appétit, proprement dit, n'est autre chose que le desir d'une chose dont la nature a besoin pour faire ses fonctions. N'avons-nous pas l'exemple d'un malade, condamné, selon les Médecins, à périr sous vingt-quatre heures, & en conséquence abandonné, qui, dans

la violence & l'impétuosité de sa fièvre, demanda un citron : comme ce malade étoit condamné, on lui donna, il le dévora tout entier en quatre bouchées ; au bout de trois heures la fièvre se calma par le moyen d'une selle qu'il fit, & par laquelle il rendit des matieres noires & sulphureuses qui caufoient sa maladie. La raison de ceci est simple ; l'acide précipite les sours, voila pourquoi le citron, par son acide, opéra si favorablement ; la saignée n'avoit fait qu'augmenter l'état cruel de ce malade, on n'osoit plus en faire, parce qu'à la suite de ses accès violens il tomboit en syncope, & dans un abattement de forces, qui lui laissoit à peine celles de se tenir sur son séant.

ce n'est point de tout cela qu'il s'agit  
mais de tout cela qu'il s'agit de tout cela  
de tout cela qu'il s'agit de tout cela

*Diminuer & choisir les alimens d'un malade, est ce que j'appelle diète.*

Je me bornerai, comme j'ai dit plus haut, à diminuer les alimens de mon malade, sans lui retrancher; à lui faire faire quatre repas légers au lieu d'un fort repas, que ce malade eût pris sur lui de faire, dévoré par une faim qui l'auroit fait passer sur toute considération, & sur la crainte d'une indigestion qui devient indispensable dans un estomac trop refroidi, puisque le froid naît du repos.

Ce n'est donc point le jeûne que je veux ordonner à mes malades, en prescrivant la diète; ce n'est point cette privation barbare de tout aliment qui fait mourir une partie des malades

de faim ; je n'imiterai point ce Médecin indiscret ou peu instruit de la nature & de ses opérations, qui fait jeûner ses malades à la suite des saignées dont il les a tourmentés, & affoibli au point, qu'il se voit réduit à leur faire donner l'Extrême-Onction pour dernière ordonnance.

61.

*Singulier abus que les femmes font de la saignée.*

A voir l'abus que les femmes font de la saignée, ne diroit-on pas qu'elles en font un jeu, dont il n'est pas le plus petit accident à craindre ?

Combien de femmes, en parfaite santé, seulement à dessein de prévenir une maladie, le plus souvent imaginaire, & dont elles ne sentent aucun avant-cou-

120 LE CONSERVATEUR  
reur, se font saigner par pure  
précaution : parce que , disent  
elles , l'année passée à pareille  
tems à-peu près elles eurent une  
maladie violente ; c'est pour la  
prévenir cette année. Quel abus !  
c'est-à-dire , que pour prévenir  
une maladie qu'elles n'auroient  
peut-être jamais eue , elles se  
mettent dans le cas des accidens  
les plus graves , & dont elles  
demeurent quelquefois affectées  
le reste de leur vie.

D'autres femmes par coquet-  
terie se font saigner , & seule-  
ment sur ce que leur miroir an-  
nonce un tein trop allumé , ou  
qu'elles se voyent plus hautes en  
couleur que la veille. Le Chi-  
rurgien est mandé sur le champ ,  
si ce Chirurgien prudent refuse  
d'employer trop légèrement son  
ministere , & qu'il ose faire des  
représentations , on le remercie ,  
ou



ou si l'on a quelque empire sur lui, on le fait obéir ; la saignée , dit cette femme , peut *seule* rendre à son tein la fraîcheur ordinaire. Que ne feroit pas une femme , puisque son sang lui coute si peu , dans l'espoir d'en être plus belle !

## 62.

*Effet pernicieux de la saignée que l'on fait à dessein de diminuer une inflammation.*

Examinons cependant l'effet de la saignée la plus prudemment ordonnée , voyons d'un œil de Physicien & désintéressé , quelles en seront les suites.

Je me suis apperçu que si la saignée sembloit rafraîchir , ce n'est qu'en diminuant les esprits actifs qui font filtrer nos humeurs dans nos veines ; par-là diminuant notre chaleur natu-

relle, nous regardons cet affaifement comme un calme, mais c'est un mal réel, puisque ce n'est que par le refroidissement que cette saignée change l'état du malade.

Combien de malades en effet, crus rétablis par l'effet des saignées, sont peu de tems après devenus *hydropiques*? parce que les esprits les plus actifs & les plus purs, s'étant évaporés à l'ouverture de la veine, ont réduit les artères à se remplir d'eau & de flegme, à mesure que le sang se dissipoit; il s'en est suivi que la lymphe, devenue surabondante, a surchargé la masse & déterminé les liquides à prendre sa nature, & que cette masse du sang privée de la portion du feu nécessaire à la digestion & à la dissipation du flegme surabondant, a produit;

DU SANG HUMAIN. 123  
par son engorgement, l'hydro-  
pisie à ce malade.

63.

*Le sang contient en lui un prin-  
cipe de vie.*

Point de sang, plus de vie ;  
que l'on verse le sang de l'hom-  
me le plus fort, & tout celui de  
l'animal le plus robuste, on le  
prive en même-tems de la vie.  
Le sang est donc le siège de l'a-  
me sensitive ; il s'ensuivra, par  
conséquent, qu'en ôtant une  
portion du sang de cet animal,  
j'affoiblis en même-tems en lui  
le principe de vie, dont il est  
très-clair & très-distinctement  
prouvé que le sang est la vérita-  
ble base.

*Erreur de ceux qui croient que le foie forme du sang assez pur pour suppléer à l'évacuation de la saignée.*

Quelques Médecins ont cru que le foie formoit assez de sang pour suppléer aux saignées les plus abondantes.

Je conviens que le foie & les autres intestins fournissent à la réplétion des veines ; mais comme par la saignée on lui fait quadrupler ses fonctions, il n'a fourni que de mauvais suc visqueux & pleins de flegme, qui ne pourront, dans la fermentation qui se fait, fournir le quart des esprits dissipés par la saignée : voila le mal réel & à jamais irréparable que produit la saignée ; parce que nous ne vi-

vons long-tems qu'à proportion de la quantité plus ou moins grande *d'esprit de sang que nous conservons pour digérer.*

Enfin tout ce qui respire subsiste par le mouvement : or les esprits sont l'ame du mouvement par qui nous respirons ; fuyons donc la saignée, puisque les esprits les plus purs du sang sortent nécessairement les premiers à l'ouverture de la veine.

## 65.

*La Jaignée n'est pas nécessaire pour le mal de tête, quoique le sang s'y porte.*

Quelqu'un me dira : Le sang me portoit à la tête, je fus sur le champ soulagé par la saignée.

Je veux bien convenir avec ce malade, pour un instant, que le sang pouvoit lui porter à la

126 LE CONSERVATEUR  
tête, mais en même-tems je di-  
rai que cette révolution de sang  
prend sa source dans la pléni-  
tude des humeurs, & leur dé-  
faut de circulation bien moins  
que dans la surabondance du  
sang : car les humeurs, par leur  
épaississement, engorgent les  
parties inférieures, ferment le  
passage au sang, & le forcent  
de se porter à la tête.

Ainsi ce malade que la fai-  
gnée vient de soulager, l'eut été  
bien davantage par un lavement  
combiné selon son tempéra-  
ment; un remede aussi simple  
eut produit un effet plus solide,  
car si l'on ne joint à la saignée  
les délayans & les purgatifs, on  
n'en reçoit qu'un soulagement de  
peu de durée, & pour l'ordi-  
naire le lendemain on se sent  
plus malade que la veille : cela  
nous prouve assez que ce sont

ces délayans & ces purgatifs qui opèrent de bons effets, & non pas la saignée.

66.

*Un mauvais estomac produit souvent des maux de tête.*

D'ailleurs presque tous les maux de tête ont leur source dans l'estomac, qui, souvent trop affoibli par quelque cause étrangere, ou trop foible de sa nature, ne peut faire librement ses fonctions, & se trouvant trop froid pour distiller, avec une vigueur suffisante, les alimens qui le chargent, n'envoie que des vapeurs pesantes au cerveau, qui ne se fixent à la tête que parce qu'elles ne sont pas poussées par un feu assez vif, capable de leur donner l'action nécessaire pour se distribuer

128 LE CONSERVATEUR  
dans les plus petits vaisseaux ;  
d'ailleurs le feu ne peut chasser  
le sang dans les capillaires, qu'a-  
près la purification des parties  
grossières qui l'épaississent, est-  
ce par la saignée qu'on y par-  
viendra ? puisque par elle le sang  
le plus léger & le plus pur sor-  
tira le premier, en laissant après  
lui les parties les plus crasses &  
les plus lourdes qui surchargent  
la masse de plus en plus, loin  
d'être parvenu à l'alléger par  
cette opération.

D'après ces remarques & cet-  
te foule de preuves que la sai-  
gnée se fait toujours aux dépens  
de l'estomac, quels secours at-  
tendre d'elle pour guérir un mal  
de tête ? Peut-elle rétablir les  
fibres d'un estomac refroidi ?  
n'est-elle pas plutôt faite pour le  
ruiner & le glacer entièrement ?  
D'où vient un Médecin défen-



droit-il à son malade de manger du tout lorsqu'il vient d'être saigné, & même le lendemain, s'il n'étoit bien convaincu que la saignée s'est faite aux dépens d'une partie de la chaleur nécessaire à l'estomac, par conséquent à la vie ?

67.

*La saignée contraire à la fluxion de poitrine.*

On convient que la saignée peut faire dégénérer un rhume simple en fluxion de poitrine, & cependant on ordonne la saignée pour guérir la fluxion de poitrine. Quel singulier contraste ! Va-t-on replonger un noyé dans la rivière pour lui faire regorger toute l'eau qu'il a pu boire ?

Des tifanes simples, des cordiaux & des lavemens m'ont

toujours réussi dans ces maladies, & me les ont tirés d'affaire en cinq ou neuf jours, dont un seul de convalescence: ces remedes ne les ont point fatigués, je leur ai laissé manger de la soupe quand ils ont eu faim, en leur faisant boire deux ou trois doigts de vin d'Alicante en même tems: je remarquerai en passant, que depuis dix ans je n'en ai pas vû mourir un seul de cette maniere, au lieu que de dix malades que l'on saignerait dans cette maladie, je parie pour la destruction d'un tiers.

*Les lavemens, les délayans, les purgatifs & la transpiration, sont les remedes supérieurs.*

Je préfère dans toutes les maladies, les lavemens, la transp

piration & les purgatifs, parce que ces remèdes divisent la lymphe trop épaissie & purgent la surabondante, en cela je les crois, à tous égards, préférables à la saignée : d'ailleurs il est rare que l'on meure par les autres évacuations, & dans leur opération, conduite par un Médecin éclairé, au lieu que la saignée détruit un quart des malades ; son martyrologe est le plus étendu.

J'entends un Médecin qui s'écrie : « Nous ordonnons la saignée pour faciliter la transpiration. »

N'avez-vous donc que ce moyen ? & puisque la transpiration des humeurs est interceptée par leur épaississement, que n'employez-vous les délayans, après que des lavemens auront dégagé les premières voies.

*La saignée contraire au mal de tête , & peut le donner.*

Il me paroîtra toujours singulier que l'on se fasse saigner pour un mal de tête , lorsque je voudrai faire attention qu'un malade qu'on vient de saigner n'a qu'à manger à son ordinaire , une heure après le mal de tête le prend ; la saignée fera donc un foible remede pour guérir un mal de tête , puisqu'elle a pû le donner à celui qui ne l'avoit pas : remarquez bien que ceux qui se sont trouvés guéris d'un mal de tête après la saignée , n'ont point été guéris par son opération , mais bien par le secours des autres remedes employés à sa suite , comme délayans , purgatifs ou confortatifs.

Quelqu'un me disoit un jour :  
 Mon sang étoit corrompu, je  
 voudrois que vous l'eussiez vû,  
 il étoit affreux, cette saignée  
 étoit indispensable.

Quelle erreur grossiere ! no-  
 tre sang ne peut se corrompre  
 dans nos veines sans que la mort  
 ait précédé cette corruption de  
 quelques momens. Dites que vo-  
 tre sang étoit mêlé de substan-  
 ces corrompues ; mais je sup-  
 pose, pour une minute, que vo-  
 tre sang fut corrompu, est-ce  
 par la saignée qu'il peut se réta-  
 blir ? Quel est le Marchand de  
 vin qui, pour rétablir son vin  
 gâté, commencera par en jet-  
 ter la moitié dans la rue ?



*Notre sang ne peut se corrompre  
pendant notre vie.*

Jé ne conçois pas comment un Médecin peut dire à son malade : « Votre sang est tout corrompu , il faut le rétablir. » Quel est donc l'homme en état de rétablir une chose corrompue ? Quel exemple donnera-t-on d'un tel miracle ? Dieu seul a pû le faire dans la personne du Lazare ; mais une plante , un animal , tout être enfin une fois corrompu , ne sçauroit retourner à sa nature première , parce qu'il faudroit lui rendre l'esprit qui l'animoit avant de se corrompre , & c'est l'ouvrage d'un Dieu.

Le sang , dans un homme vivant , ne peut jamais se corrom-

pre, parce qu'il est formé de l'esprit le plus pur des quatre humeurs; les maladies ne sont & ne peuvent donc être dans le sang, mais seulement dans la surabondance ou l'impureté de telle humeur, & nullement en lui, parce qu'il est plus léger, plus chaud, plus agile, plus subtil & plus pur que les humeurs qu'il charrie, destiné qu'il fut par le Créateur à se répandre dans le corps pour l'animer, le nourrir, le conserver, & le faire subsister, parce qu'en lui, plus particulièrement qu'aux autres humeurs, réside ce feu vivifiant par qui l'homme existe, aussi est-il toujours le dernier à se corrompre; & quand il arrive à la corruption, ce n'est que quelques instans après la mort du sujet en qui cela arrive.

On s'apperçoit, par la priva-

## 136 LE CONSERVATEUR

tion du feu qui circule avec notre sang & que nous rendons avec la vie, que la mort ne nous a pas plutôt fermé les yeux, que notre sang n'est plus sang; mais une matiere lourde, crasse & corrompue, privée de l'esprit qui la préservoit de corruption.

On doit d'autant moins se flatter de parvenir à faire changer un état de corruption par la saignée, que la diminution de la chaleur que l'on éprouve par cette opération, seroit bien plus capable de l'avancer que de la retarder.

Nos maladies même les plus malignes, viennent souvent de l'effet d'une cause inconnue répandue dans l'air, ou infectés d'alimens, deux causes que la saignée ne peut corriger ni détruire.

Que n'avons-nous le bon sens



des Chinois ou des habitans du Japon, qui ne se saignent jamais, & qui vivent long-tems, qui n'ont que des indispositions & jamais des maladies éternelles, comme celles qu'enfante la saignée, par la destruction de l'humide radical.

Que ne suivons-nous toujours la nature & sa simplicité, dans un objet aussi important que la santé. La nature choisit les remedes simples, faciles à trouver, que tout le monde peut préparer sans dépense; mais l'avarice des hommes inventa ce vain étalage de compositions inutiles, quand elles ne sont pas tout-à-fait pernicieuses & même mortelles. On n'estime que les remedes qui viennent de l'Inde ou de l'Arabie, tandis que les véritables remedes se trouvent chaque jour à la table du pau-

138 LE CONSERVATEUR  
vre, puisque les deux premiers  
& les plus spécifiques, sont, sans  
contredit, la modération, & la  
sobriété. 71.

*La Chine & le Japon sont les  
pays les plus peuplés, où l'on  
vive moins sujet aux maladies,  
& plus vieux. La saignée y  
est inconnue.*

Ne remarque-t-on pas que les  
vastes empires de la Chine &  
du Japon, sont les plus peuplés  
qu'on connoisse : on allégué  
quelquefois la différence du cli-  
mat, on n'est pas fâché de don-  
ner cette raison pour expliquer  
ce qu'on ne comprend pas ; mais  
nous remarquerons en passant  
qu'il est des contrées à la Chine  
de la même température d'air  
que celle de différentes parties  
de notre France : on y guérit

parfaitement bien sans le secours de la saignée. L'on n'y voit point de paralytiques, l'asthme y est encore plus rare, & les vieillards de cent ans & plus y sont très-communs.

Cela n'étonnera point un Physicien, qui remarque qu'avant d'avoir pû tirer à son malade une once de bile par la saignée, on l'a privé, peut-être, de trois onces d'esprit de sang qui s'évapore, perte irréparable : car cet esprit se trouvoit combiné par l'Être suprême, pour tempérer nos humeurs & les tenir dans un juste équilibre.

Concluons de ceci que, pour parvenir à la guérison des malades, il suffira de délayer les humeurs épaissies & de travailler à l'évacuation des surabondantes, effet que la saignée ne pourra produire ; aussi quelques

## 140 LE CONSERVATEUR

Médecins ne l'employent - ils que comme préparative à d'autres remèdes ; barbare maxime ! Peut-on donner comme un simple préparatif ou remède de précaution , celui qui , fait à contre-tems , met le malade en danger de mort ?

72.

*Aucun Médecin , partisan de la saignée , ne peut donner de raison suffisante pour s'assurer qu'il n'a pas mis tel ou tel malade en danger de mort.*

En effet quel est le Médecin assez hardi pour affirmer qu'il n'aura jamais exposé la vie de son malade en le faisant saigner dans une indigestion ? - Je vais citer un exemple connu à ce sujet , capable de faire détester à jamais la pratique pernicieuse

de la saignée ; j'ai quatorze exemples à-peu-près de même nature de celui que je vais citer , je choisis quelqu'un de nom , afin que tout le monde soit à portée de s'éclaircir du fait.

M. de Lanoue , Lieutenant Général de Meaux , rendit , par le vomissement après une saignée , précédée cependant de huit jours de diète , des morceaux de viande en nature , & mourut de cette indigestion , que la saignée venoit de faire empirer : il expira presque sur le coup , car ce fût deux heures après l'ouverture de la veine.

Si huit jours de diète ne suffisent pas au Médecin pour s'assurer que le malade n'a pas d'indigestion , dans quel cas , quelque pressé qu'il paroisse , pourroit-on hasarder une saignée ?

La saignée produit bien d'autres maux, elle retarde les crises en affoiblissant le malade, elle les empêche même souvent, en évaporant le feu salutaire qui peut les produire, & prive de la vie ce pauvre malade, victime innocente de sa confiance en un Médecin peu éclairé.

Le sang, ce baume divin, ce trésor de la vie, est à nos corps ce qu'est l'huile à la lampe; c'est par son feu vivifiant que notre respiration demeure libre : de-là vient que les malades qu'on a beaucoup saigné, sont plutôt essoufflés & deviennent facilement asthmatiques.

Pourquoi sommes-nous les seuls dans le genre animal dont on ne puisse déterminer le cours naturel de la vie? Un chien vit quinze à dix-huit ans, un cheval environ quarante : chaque ani-

mal, excepté l'homme, conduit assez naturellement sa carrière à son terme. N'en soyons point étonnés, les animaux ne se saignent pas, leurs remèdes sont la diète & l'eau : leur Médecin, la modération. Ils suivent en cela la nature, pourquoi la croyons-nous mauvaise mere ? cette répugnance naturelle en nous de voir notre sang, ne veut-elle rien dire ?

## 73.

*Les paysans se guérissent eux-mêmes de toutes sortes de maladies, sans la saignée.*

Si la saignée pouvoit passer pour un bon remède, pourquoi les peuples, auxquels il est inconnu, vivent-ils plus heureusement en santé & plus long-tems ? pourquoi sont-ils, pour ainsi di-

re, obligés d'assommer les vieillards comme à la Chine, au Japon, &c. Pourquoi ce payfan, même dans nos climats, se passe-t-il souvent de Médecin dans ses maladies avec du vin, du sucre, de bons bouillons, & se guérit-il plus promptement qu'un riche, au milieu de deux ou trois Médecins qui le saignent, le purgent & le font jeûner à la suite de cela, ce qui éternise ses maladies, par la ruine totale de son tempérament ?

J'ai déjà dit que les partisans de la saignée, sur la citation qu'on leur fait du Japon où elle est inconnue, se retranchoient sur la différence du climat.

Je demande, si l'on prend pour un même climat la Flandre & l'Espagne ; la Flandre est froide, l'Espagne est un pays chaud, n'y saigne-t-on pas également ?



ment ? Sans sortir de France , l'Allemagne & la Provence sont-elles également tempérées ? N'y regarde-t-on pas des deux côtés la saignée comme un remede admirable , indispensable même dans certaines maladies ?

Lisons l'histoire , nous verrons combien nos peres vivoient plus que nous , avant cette pratique cruelle de la saignée.

Mais , me dira-t-on , « la nature dégénere chaque jour ; » nous ne sommes plus ce que nous étions. »

Sans doute , & nous irons toujours de mal en pire , si des Chirurgiens , qui ne sçavent pas parler , & qui ne sçavent qu'ouvrir la veine , continuent à faire fortune. Mais venons au fait.



*Mal-à-propos s'appuye-t-on de la dégénération de l'homme , en remarquant qu'il vit moins vieux que ses peres.*

L'homme ne peut dégénérer , en voici la raison ; le feu qui l'anime en naissant est toujours le même : d'ailleurs ne voyons-nous pas la femme la plus délicate & l'homme le plus foible produire les enfans les plus forts, loin de dégénérer, voila au contraire un exemple d'amélioration ; en effet le feu est toujours feu , il ne peut être impur.

Que l'on allume un énorme monceau de charbon avec la plus foible lumière , une étincelle mourante , si vous voulez , deux heures après ne formera-t'il pas un brasier tout aussi con-

fidérable, que si vous l'eussiez allumé tout d'un coup avec une torche de feu ? Voila l'histoire de la génération : l'homme le plus délicat fournit assez de feu pour la génération, & la rend aussi sûre en s'accouplant, que l'homme beaucoup plus fort.

Mais si pendant que le charbon s'allume d'un côté, vous ôtez une partie de sa matiere, il ne durera pas si longtems que le monceau voisin du même volume également embrasé, & dont on se fera contenté d'appaîser le grand feu avec quelque seaux d'eau, & parce que le premier monceau de charbon ne durera pas autant que le second auquel vous n'avez rien ôté, direz-vous que la nature du bois de ce premier charbon avoit dégénéré ? Cela ne vous éclaire-t-il pas sur la prétendue

148 LE CONSERVATEUR  
dégénération de l'espèce hu-  
maine ?

Nous naissons avec tout ce  
qu'il faut pour vivre longtems,  
& tout aussi longtems que nos  
peres ; mais la prodigalité de  
notre sang nous conduit au tom-  
beau quelquefois tout de sui-  
te, souvent insensiblement ; ce  
n'est pas la faute de la nature,  
mais purement la nôtre.

Depuis longtems j'ai com-  
mencé ce Traité, désirant lui  
donner l'étendue nécessaire,  
pour ne laisser aucune chose à  
désirer au lecteur, sur une ma-  
tiere aussi importante. Je pro-  
pose ma thèse à tout le monde ;  
& après avoir satisfait aux ob-  
jections qu'on me propose, je  
les rapporte dans ce Traité.



*Objection séduisante d'un Médecin respectable, en faveur de la saignée.*

Un Médecin que j'honore, & respectable à tous égards, me disoit un jour, sans doute pour m'embarrasser : « Nous » avons quelquefois trop de » sang, puisque la nature l'é- » vacue dans tel ou tel sujet par » les hémorrhoides ou le saigne- » ment de nez. »

Voilà, lui répondis-je, une objection bien séduisante ; mais examinons à fond la question, je trouve qu'elle en vaut la peine.

Observons d'abord que ce particulier qui vient de saigner du nez, n'a répandu goutte à goutte qu'un demi-verre de

150 LE CONSERVATEUR  
sang, ce qui peut faire trois onces environ : la nature a trouvé cette évacuation suffisante pour alléger son sujet ; quelle proportion trouvez-vous entre cette sorte d'évacuation & celle d'environ deux livres que mon Chirurgien me tire en une seule fois ? Ajoutons encore à cela que dans le même jour on en tire quelquefois sept ou huit livres au malade en quatre ou cinq fois. Est-ce ainsi que nous imitons la nature ?

Si vous voulez imiter la nature & la suivre dans ses opérations, ne la précédez donc pas d'une distance aussi forte ; d'ailleurs en regardant le saignement de nez comme une évacuation naturelle, êtes-vous bien sûr que ce sujet n'a pas donné lieu à cette opération en éternuant, en ramassant un

poids un peu trop fort, enfin en faisant tel ou tel acte de force, & qu'il ne se soit pas cassé de petits vaisseaux capables de donner lieu à cet accident?

Quant au flux hémorrhoidal, il n'arrive guères avant vingt-cinq ou trente ans, on ne laisse pas de saigner les sujets à tout âge & même dès l'enfance.

76.

*La source des maladies n'est jamais dans le sang, mais bien dans les humeurs.*

Je ne sçaurois assez le répéter, la source des maladies quelconques est dans l'épaississement, ou la surabondance de telle ou telle humeur, qui, ne pouvant filtrer par les conduits marqués par la nature, reste comme mêlée avec le sang,

## 152 LE CONSERVATEUR

quoiqu'elle ne fasse en effet qu'empêcher son passage & retarder son cours.

La science du Médecin consistera sans doute à connoître l'humeur peccante du malade; ensuite il travaillera à l'évacuer: voila le grand art de la Médecine. Quand il y a plénitude, débouchez le grand canal, vous donnerez de l'aisance & du jeu à tous les petits vaisseaux qui viennent s'y rendre.

77.

*Pour purifier le sang d'un homme par la saignée, il faudroit le tirer tout, puisqu'une seule goutte de mauvais peut gâter tout le nouveau.*

Je crois avoir suffisamment démontré combien les partisans de la saignée mettent d'entête-



ment dans leurs principes. Je vais faire une dernière objection à ceux qui prétendent pouvoir assurer que le sang peut se corrompre dans nos veines, & en second lieu qu'il se puisse rétablir par la saignée.

Je demanderai donc à celui qui pense quelque chose d'aussi contraire au bon sens, s'il ne faudroit pas finir par ne me pas laisser une goutte de sang dans les veines pour parvenir à le purifier, puisque s'il restoit seulement une goutte de sang gâté, cette goutte pourroit suffire pour infecter tout celui que je pourrois renouveler. On voit un exemple de cette gradation dans l'inoculation de la petite vérole, puisqu'un grain de cette humeur impure se multiplie & attire un nombre infini de pustules à sa ressemblance à la sur-

face de la peau dans un clin d'œil ; il s'en faut bien que je regarde l'inoculation comme aussi salutaire qu'on la soutient. Je crois au contraire que l'on ne fait pas mal de retarder de plus en plus le moment d'éprouver cette cruelle maladie.

Je crois donc avoir assez prouvé que nos maladies sont dans les humeurs & jamais dans le sang , qui n'est que leur extrait ; le grand point est de découvrir l'humeur dominante d'un malade. J'ai trouvé dans la décomposition de l'urine , des moyens sûrs d'y parvenir , & j'ose dire que je ne me suis point encore trompé sur l'humeur peccante de mon malade ; il m'est même arrivé souvent de dire les moindres accidens d'un malade , l'état de son pouls , la couleur de son visage , sa force & son tempé-

rement, sur la simple inspection de l'urine, & le malade étant quelquefois à cent lieues de moi.

78.

*L'urine est un moyen sûr de connoître l'humeur dominante d'un malade, point essentiel.*

Je conseille donc aux Médecins de ne pas autant négliger cette partie, qu'ils l'ont cru digne de l'être. Quelques-uns commencent à convenir qu'on y découvre la cause de quelques maladies : ils feront bien étonnés, après un peu d'étude, d'y reconnoître les indices & les causes des moindres accidens.

Nous ne pouvons lire dans les corps ; il est naturel de convenir que nous pouvons tirer des inductions de son état, par la liqueur qui vient de s'y répandre,

& d'entraîner de toutes ses parties des impuretés, lesquelles, à proportion de leur abondance, marquent celles dont le corps peut être chargé.

79.

*Hippocrate, Galien & autres, approuvent l'examen des urines.*

Je vais citer les Auteurs qui m'ont engagé à faire d'aussi sérieuses expériences sur les qualités de l'urine des malades, afin que l'on voye que j'ai beaucoup lû avant d'oser écrire : commençons par Galien.

Il conseille aux Médecins de consulter les urines sur les maladies du ventricule, des intestins de la poitrine, des poumons, des nerfs, de la tête, &c.

Hippocrate prétend que l'u-

rine tire son origine de trois principales sources, d'abord de tout aliment en particulier, disant qu'elle contient partie de leur suc; ensuite il assure qu'elle se forme de la partie séreuse des humeurs contenues dans les veines; & enfin la troisieme source de l'urine, selon lui, est dans l'extrait des corps sujets à se dissoudre, & se fondre, pour ainsi dire, comme les mauvaises chairs, la graisse, &c.

Isaac, Hollandois, assure que l'urine coule des mêmes humeurs qui composent le sang, comme le petit lait de la coagulation du lait dont il découle dans la formation des fromages: il ajoute que l'urine n'est autre chose que la coulure du sang.

Cette comparaison est assez de mon goût; car moins les humeurs sont pures, plus l'urine

158 LE CONSERVATEUR  
est chargée & mauvaise : ceci  
me paroît conséquent.

Bellinus est persuadé que le  
sang & le lait font leur opéra-  
tion semblable ; car la férosité  
du lait se sépare par la fermenta-  
tion du moindre levain : de mê-  
me notre sang, en passant par  
le filtre des reins, sépare de lui  
tout le féreux, ou bien ce féreux  
se précipite par le levain qui se  
trouve toujours partir de l'esto-  
mac, descend ensuite dans la  
vessie & sort par le canal des  
urines.

Villichius dit que la connois-  
sance de l'urine amène à celle  
des maladies. Il se fait, dit-il,  
un cas de conscience d'avertir  
les Médecins de s'appliquer à  
cette étude, & la regarde com-  
me la partie essentielle de la  
Médecine, pour la distinction  
des maladies.

*L'urine est le miroir des maladies.*

Il est bien simple & très-physique que l'urine étant un extrait des humeurs & du sang, elle doit annoncer & peindre leur état par le sien. Ceux qui m'ont fait la grace de me consulter, sçavent que sur la simple décomposition de l'urine d'un malade absent, j'ai fait l'énumération de chacune de ses maladies : j'ai poussé les choses au point de rendre compte à quelques-uns des rêves qu'ils avoient dû faire. M. le Comte de Barbazan, homme non suspect, Capitaine de Dragons, Chevalier de S. Louis, en a vû la preuve sur lui-même, le premier jour que j'eus l'avantage de le voir : rien de plus simple

que cette connoissance , elle est purement physique : je dirai plus , c'est que je ne me suis point encore trompé sur l'humeur peccante de mon malade , & que je n'ai point encore pris une maladie pour l'autre , dans l'examen que j'ai fait de tel ou tel malade par son urine : cela seul montre assez combien cette connoissance mérite peu d'être négligée.

J'entendois un jour un grave Médecin qui disoit d'un ton d'oracle : « Charlatanerie que tout » cela , chose impossible que la » découverte d'une maladie par » l'urine , qui dans trois heures » changera trois fois de couleur. »

C'est ainsi , que prévenu pour soi , quand on ignore une chose , on la croit impossible. Combien de gens regardent M. C\*\*\*\*



comme un Charlatan ou un Sorcier ? Ce n'est cependant qu'un bon Physicien. Que fait la couleur de l'urine dans sa decomposition ? Et si je trouve le moyen d'en séparer chaque humeur, me sera-t-il difficile de connoître sa surabondance & de juger du vice de celle du malade, à proportion des impuretés dont je la vois chargée ? Je prie donc ceux qui sont ou seront plus copistes qu'Auteurs, plus Perroquets que Physiciens, de suspendre leur jugement sur les effets & les causes des matieres à eux inconnues.

81.

*La connoissance des maladies par  
l'urine est physique.*

Je dirai pour l'honneur de la Physique & de la Chymie, qu'en employant le secours de mon

fel séparateur, je me suis évité de prendre, comme quelques Médecins, très - respectables d'ailleurs, la poitrine d'un malade pour son estomac: trompé que j'aurois été comme ce Médecin, auquel le malade accusant sa maladie, mettoit la main entre la poitrine & son estomac, & disoit qu'il avoit des douleurs cruelles d'estomac, pendant que c'étoit un catarre qui fatiguoit l'os sternum, qui termine la poitrine du côté de l'estomac.

Je ne prendrai pas non plus le scorbut pour la vérole, quoique les symptômes en soient si ressemblans à quelques égards, & les remèdes si différens, erreur qui jette quelquefois les malades dans un appauvrissement de sang si grand, qu'il n'en revient jamais parfaite-

ment. Je ne confondrai pas une excoriation de matrice avec de simples vapeurs, quoique les symptômes se ressemblent, enfin je ne prendrai point la goutte pour une autre maladie, &c.

Ce n'est pas assez d'avoir détruit la pratique de la saignée, je vais indiquer des remèdes simples capables d'y suppléer, en supposant que le malade ou son Médecin soit assuré de l'humeur qu'il doit attaquer en lui.

*Remède à l'humeur mélancolique.*

Si la mélancolie surabonde, faites une décoction de deux onces de racine de polipode de chêne sur deux pintes d'eau : ajoutez deux gros de sel de tartre, fermé dans un nouet de linge que vous mettrez dans

## 164. LE CONSERVATEUR

cette liqueur , & buvez-en à votre soif , en continuant ce régime huit ou quinze jours s'il le faut ; la viande de mouton est celle que vous choisirez pour votre nourriture.

55 Afin qu'on ne me taxe pas de donner des remèdes dont j'ignore les propriétés, j'analyserai ceux qu'il m'arrivera d'annoncer , & j'en indiquerai les vertus.

83.

### *Vertus du Polipode.*

Le Polipode le plus estimé croît sur le tronc des vieux chênes ; sa feuille ressemble un peu à la feuille de la fougère mâle ; il faudra choisir sa racine récente, bien nourrie , grosse & se cassant aisément : observez de la monder de ses filamens avant de l'employer.

Cette racine purge la pituite visqueuse & la bile recuite, elle convient plus particulièrement aux obstructions du foie, du mézentrèe, de la ratte; est bonne pour le scorbut & les écrouelles.

## 84.

*Remede pour la bile, & vertus  
du citron.*

Votre malade a-t-il trop de bile? Coupez légèrement la mince peau jaune de deux citrons dans deux pintes d'eau, que vous laisserez infuser à froid vingt-quatre heures, que le malade en boive une pinte en différens verres loin des repas; il continuera jusqu'à ce que les accidens qui l'indisposent ayent cessé.

Le citron mangé tout entier est un contre-poison pour chaf-

## 166 LE CONSERVATEUR

fer toute peste & venin. La partie extérieure de son écorce fortifie le cœur & le cerveau, dissout la bile épaisse & la précipite. La partie blanche est estimée pour les reins & la vessie, on l'infuse à la dose d'une once par pinte de vin blanc, qu'on boit par jour entre les repas. On compose, avec la peau jaune du citron qu'on infuse à la dose d'une livre par pinte de vinaigre blanc, une liqueur qui tempère les maladies violentes, calme l'ardeur des fièvres malignes, tant en le faisant respirer qu'en l'appliquant sur le poignet.

85.

### *Remede pour la pituite.*

Est-ce la pituite qui cause l'indisposition du malade ?

Séchez à l'ombre des écorces

ces d'orange douce, infusez-en une livre environ dans une pinte de bon vin rouge ; vous ferez l'été cette infusion au soleil, & l'hyver sur la cheminée : au bout de trois jours desséchez vos écorces d'orange à l'ombre, & votre malade en mâchera à jeun chaque jour une petite pièce.

Joignez à ce remede des lavemens d'eau de son avec un peu de miel mercurial dans la seringue : prenez des lavemens de cerfeuil infusé, si vous n'avez autre chose, avec un peu de beurre frais. Si le malade a l'estomac bon, qu'il boive pendant trois jours à jeun chopine de petit lait en trois verres, de demi-heure en demi-heure.

*Vertus de l'orange.*

L'orange est humectante, douce, cordiale, & très-rafraîchissante, propre à désaltérer un malade & le soulager dans les fièvres ordinaires : son écorce machée attire la pituite : sa fleur est céphalique, bonne à l'estomac, hystérique & contraire aux vers.

Voici les moyens simples & faciles que j'ai trouvé d'attaquer telle ou telle humeur viciée, sans purger les autres humeurs.

*Lavemens purgatif doux dans ses effets.*

Je vais donner la composition d'un lavement purgatif en faveur



veur de ceux qui ne peuvent rien boire, que l'on ne peut purger, ni par le moyen des bols & des opiates, & qui répugnent à tout ce qui porte le nom de médecine, on pourra très-utilement employer ce remède dans presque toutes les maladies, excepté celles qui peuvent provenir d'épuisement; j'en ai toujours remarqué d'heureux effets dans plusieurs maladies différentes.

Faites bouillir trois demi-septiers d'eau, & faites infuser une poignée de sommités de parietaire, autant de mercuriale, cinq ou six racines de chicorée sauvage, trente fleurs de violettes, demi-once de féné mondé, & demi-once de racine de polipode : passez la liqueur & mettez dans la seringue quatre onces de miel.

On choisira , pour la composition de ce remede , les herbes aussi fraîches qu'il sera possible de les avoir.

Comme l'hyver , sur-tout , il y aura des tems où l'on n'aura pas commodément toutes les herbes fraîches , il faudra , si vous les employez séches , observer au moins qu'elles soient de l'année , & qu'elles n'aient séché ni au soleil ni à la cave.

Il faudra choisir votre séné , car il n'en est que trop dans les boutiques qu'il ne faut pas employer , parce qu'il ne vaut rien , & quelquefois on perd la confiance que l'on avoit pour tel ou tel remede par cette raison ; l'importance du choix des remedes est si grande , que la rhubarbe , qui fait un des meilleurs purgatifs dans certaines maladies , devient astringente lors-

qu'elle est très-vieille & vermoulue.

Voici donc à quoi vous connoîtrez le meilleur féné, ses gouffes ou follicules qui contiennent ses graines, doivent être noirâtres, tirant sur le verd; elles doivent être un peu ameres & tant soit peu âpres au goût; leur semence doit être pressée dans son écosse & bien nourrie: les plus mauvaises de toutes sont celles qu'on a pû cueillir avant d'être mûres, elles sont blanchâtres.

On n'employe que ses feuilles dans le lavement que je viens d'indiquer, les meilleures sont verdâtres; il faut, pour être bonnes, qu'elles n'ayent point une odeur désagréable, que ses feuilles soient verdâtres, étroites, douces sous les doigts & bien pointues, ce sont celles qui

résembloit le plus à ce tableau, que l'on appelle feuilles de séné du Levant, quoiqu'elles ne viennent pas toujours de si loin.

*Propriétés du séné, selon onze Auteurs anciens & modernes.*

Guibert, ancien Docteur de la Faculté de Paris, dit dans ses ouvrages que le séné bien choisi fait un excellent purgatif, qu'il nettoye parfaitement & sans révolution la première & la seconde région du cœur, fortifie l'estomac, le foie, la ratte, le cerveau, &c.

M. Chomel prétendoit que le séné purgeoit, comme par sympathie, toute humeur péccante ou superflue.

M. Dubé dit que pour peu qu'on le mitige, soit avec l'anis

DU SANG HUMAIN. 173  
verd , soit avec un soupçon de  
cannelle ou de muscade , il n'al-  
lume jamais les humeurs. Il ajou-  
te que ce purgatif ne peut nuire  
à aucun tempérament.

Enfin , Messieurs Actuarius,  
Serapion , Mezué , Jean Fernel ,  
Sylvius , Mathiolo , Chomel &  
Tournefort , font chacun un  
éloge particulier du séné.

89.

*Qualités & vertus de la mer-  
curiale.*

Voici les propriétés de la  
mercuriale , qui entre dans la  
composition de ce lavement :  
elle est laxative , apéritive , con-  
traire aux vapeurs , purge la bile  
& les eaux.



*Vertus de la pariétaire.*

La pariétaire est une plante émolliente, détersive, nettoye les reins, provoque l'urine, attire les glaires & pousse les graviers.

*Vertus de la racine de chicorée sauvage.*

La racine de chicorée sauvage raffraîchit, incise les glaires, est utile au foie & à la ratte, qu'elle aide à désopiler.

*Vertus de la fleur de violettes.*

La fleur de violettes est très-douce, raffraîchit, calme les intestins, est propre aux nerfs,

elle est onctueuse & fait dormir.

On peut employer ce lavement dans tous les cas où l'on veut débarrasser les premières voies; on peut appeller ce remède, de précaution, parce qu'il prépare très-bien aux autres convenables à l'humeur peccante du malade, & qu'il commence toujours par donner un peu de calme, en diminuant la fermentation qui cause le désordre des humeurs.

## 93.

*Remarques intéressantes sur les bons effets de ce lavement.*

Ce que j'ai remarqué de plus intéressant dans ce remède, c'est que je l'ai employé en faveur de malades dans tous les cas, femmes grosses même, auxquelles il n'est point contraire : il soulage

176 LE CONSERVATEUR  
les indigestions, coupe les fièvres quand on le répète à propos, un peu avant la violence de l'accès : il est propre aux rétentions d'urine, aux révolutions de bile & à ses débordemens.

On observera de se comporter, dans l'usage de ce purgatif, comme dans tout autre, c'est-à-dire, de boire à chaque selle une tisane selon sa maladie, & de boire un bon bouillon gras deux heures après, tems auquel il aura fait son effet; on pourra donc dîner ou souper, s'il est rendu avant les heures du repas.

On conviendra que quand il sera question de maladies de plénitude, ce remède sera toujours préférable à la saignée, & que les gens en santé, qui se sont habitués sottement à faire des remèdes de précaution, pour



rout employer celui-ci à la place d'une saignée, qu'ils avoient coutume de se faire faire.

Avant de finir ce Traité, je veux raconter ce qui m'arriva il y a deux ans environ, cela servira à confirmer l'opinion où je suis, que chaque saignée fait toujours du mal, quelque bien qu'elle semble faire.

Un homme d'environ quarante ans, d'une belle figure, robuste en apparence, assez gras mais un peu pâle, me dit: « Mon-  
» sieur, personne n'a plus été sai-  
» gné que moi, je l'ai été il y a  
» dix ans cinq fois dans un jour,  
» je ne l'ai pas été depuis, &  
» vous voyez que je me porte  
» assez bien ».

Je lui répondis qu'il avoit raison; mais j'ajoutai que cela n'avoit pû se faire sans diminuer un peu la force de l'humide radical,

base des bonnes digestions ; il m'avoua en effet qu'il avoit de tems en tems de fortes douleurs d'estomac après ses repas : voici la comparaïson que je lui fis , d'un homme que l'on guérit d'une inflammation par la saignée , & d'un second malade que l'on guérit par d'autres remedes qui appaisent le feu.

Un particulier l'hyver auprès de son feu , trouve qu'il est trop âpre , & pour se chauffer d'une chaleur plus douce , il fait jetter la moitié des tisons embrasés par la fenêtré.

Un autre dans le même cas se contente de jetter assez d'eau sur son feu pour n'éprouver qu'une chaleur aussi tempérée qu'il la désire , & tout-à-fait semblable au degré de celle du premier particulier.

Quoique ces deux personnes

ayent également réussi tous les deux dans l'intention de modérer leur feu, il s'ensuivra que l'un se pourra chauffer plus long-tems que l'autre, parce qu'il n'a fait que raffraîchir son feu, au lieu que l'autre l'a jetté par la fenêtre; je conclus en lui disant : A chaque saignée que vous avez fait, vous avez jetté la matière du feu par la fenêtre, & celui que l'on auroit calmé par des remèdes propres a conservé les matières du sien, & devra, selon moi, vivre plus long-tems que vous. Il me dit que tout cela étoit à merveille, qu'il se portoit fort bien, & qu'il auroit cent fluxions de poitrine, qu'il ne les feroit point traiter sans saignée.

Six mois après, j'appris que ce pauvre diable étoit mort d'une mort que l'on a regardée comme subite, & qui pouvoit avoir sa

source dans la privation de la matière du feu nécessaire à la vie & à la digestion.

## 94.

*Comparaison de nos humeurs & du sang, avec les lampes d'église garnies d'eau & d'huile.*

Je compare nos humeurs & notre sang dans nos corps, aux lampes d'église garnies d'eau & d'huile : je suppose l'une de ces lampes trop pleines, de manière que l'huile semble prête à étouffer la mèche ; il n'est pas douteux qu'on rendra la splendeur à la mèche de cette lampe allumée, en lui ôtant une cuillerée de l'huile qui semble prête à la suffoquer : voilà l'exemple du soulagement que reçoit un homme de la saignée, qu'il se fait faire dans une pléthore, & quand

le sang lui porte à la tête.

Je suppose une seconde lampe dans le même cas, & que pour dégager la mèche on se soit contenté d'ôter une partie de l'eau du fond de la lampe, qui ne s'y trouve placée que pour soutenir l'huile, il arrivera une égale réussite de cette opération, par rapport à la mèche devenue plus libre, parce qu'en diminuant l'eau inférieure à l'huile, celle-ci s'est un peu abaissée; voilà l'exemple ou la comparaison convenable à celui qui, pour se dégager les vaisseaux, se sera contenté d'employer un lavement purgatif, lequel, en dégageant les matieres inférieures, aura produit l'affaissement de celles qui reposoient sur elles; enfin qui n'aura purgé que les matieres impures, de la fermentation desquelles étoit produite

182 LE CONSERVATEUR  
la grande tension de ses veines  
& de tous ses vaisseaux.

Notre sang est l'huile, nos humeurs sont l'eau de la lampe qui brûle en nous : en supposant que la saignée pût produire le même bien qu'un lavement purgatif, un délayant, un absorbant ou autre remède simple, il s'ensuivra que moi qui n'ai purgé que des matieres crasses, je n'ai pas dû abrégér par ces remèdes les jours de mon malade, au lieu que vous, en lui tirant le sang dans lequel réside le baume & le principe de la vie, enfin l'huile de la lampe, vous avez dû restreindre le cours naturel de son existence, de maniere que cet homme constitué pour vivre cent ans & plus, n'en vivra pas seulement cinquante s'il a été beaucoup saigné. Nous ne serions pas aussi étonnés de voir

dans nos familles des vieillards de cent ans, si l'usage des saignées, presque universellement reçu, ne rendoit la chose presque impossible.

## 91.

*M. Constant, mort à 114 ans, n'avoit jamais été saigné.*

Tout Paris sçait que Monsieur Constant, mort il y a deux ou trois ans à cent quatorze ans, n'avoit jamais été saigné : il avoit eû durant sa vie beaucoup de fièvres inflammatoires, mais il s'étoit guéri par les remèdes simples ; il employoit les absorbans, les délayans & les purgatifs.

Nous avons, dans les différens Journaux, depuis long-tems, des notes de vieillards morts à plus de cent ans ; que l'on en dé-

184 LE CONSERVATEUR, &c.  
découvrir seulement un dans le  
nombre qui ait été beaucoup  
saigné, je serai satisfait.

96.

*Forte objection contre la saignée.*

Ce dernier défi que je fais à  
l'Univers, servira à prouver de  
plus en plus mon sentiment sur  
la saignée.

Que l'on me représente un  
vieillard de plus de cent ans,  
que l'on ait beaucoup saigné  
dans ses maladies, je passe con-  
damnation ; mais je puis assurer  
que dans toutes les recherches  
que j'ai faites par-tout depuis dix  
ans, je n'en ai pas encore trouvé  
un seul.

**F I N.**





# TABLE

## DES SOMMAIRES

Contenus dans ce Volume.

1. **L** A Saignée est toujours préjudiciable, quelque bien qu'elle semble faire. page 1
2. Le sang se purifie avant d'entrer dans les veines. 3
- 3 A. Analyse du sang & de ses principes. 4
- 3 B. Ce que c'est que la bile. 5
4. Ce que c'est que la pituite. 7
5. Ce que c'est que la mélancolie ou flegme. 8
6. Moyen de connoître l'humeur peccante du malade. Nous at-

# 186 T A B L E

*lons l'indiquer. Domination  
du sang.* 10

7. *Domination de la bile.* 11

8. *Domination de la mélancolie.* ibid.

9. *Domination de la pituite.* 12

10. *Nos humeurs empirent plus ou moins selon les saisons.* 13

11. *Empire du sang au printemps.* ibid.

12. *Empire de la bile en été.* 14

13. *Empire de la pituite en hyver.* ibid.

14. *Distinction de l'humeur qui cause telle ou telle fièvre.* 16

15. *Cause de la fièvre continue.* ibid.

16. *Fièvre tierce.* 17

17. *Fièvre quarte.* ibid.

18. *Fièvre quotidienne.* 18

19. *Raisons qui prouvent que la saignée la plus prudemment ordonnée est toujours un mal.* 20

20. *La saignée contraire même*

## DES SOMMAIRES. 187

- dans la pléthore.* 21
21. *Attention particulière de Galien avant de faire saigner, quoique ce fut un des partisans de la saignée.* 23
22. *Second cas où la saignée est contraire, même dans la pléthore.* 25
23. *La nature est en défaut si l'évacuation du sang est un de ses ouvrages.* ibid.
24. *Principes desquels le sang est formé.* 27
25. *Raisons séduisantes en faveur de la saignée.* 29
26. *Développement de la digestion.* 30
27. *Ce qu'il faut pour bien digérer.* 32
28. *La salive est le dissolvant de l'estomac.* 35
29. *Aucun corps ne se dissout que par un dissolvant de sa nature.* 38

# 188 T A B L E

30. *Raisons qui prouvent que toutes nos maladies viennent du seul défaut de digestion.* 41
31. *Comparaison de la bile en nous, avec le soufre dans le globe terrestre.* 44
32. *Trois expériences qui prouvent que l'analogie des corps est nécessaire à leur mélange parfait.* 48
33. *Réponses à quatre objections séduisantes en faveur de la saignée.* 50
34. *Preuves de l'inutilité de la saignée.* 54
35. *La saignée rejetée dans les fluxions de poitrine.* 59
36. *La saignée contraire dans la plénitude.* 61
37. *On semble faire de la saignée un remède universel.* 65
38. *Echauffans qui rafraîchissent.* 67
39. *La saignée contraire dans les*

## DES SOMMAIRES. 189

- maladies habituelles. 69
40. La vie est dans le sang. 70
41. La saignée contraire dans l'oppression. 71
42. La saignée inutile dans les suppressions. 73
43. La saignée contraire dans certaines apoplexies. 74
44. Les délayans & les purgatifs sont fort au-dessus de la saignée. 77
45. Quarante-huit différentes observations de Laurent Scholusius, Médecin fameux, avant d'en venir à la saignée. 78
46. L'art du Médecin consiste à découvrir l'humeur peccante. 87
47. Chaque saignée doit avancer le terme de nos jours. 89
48. La saignée est contraire même aux obstructions, quoiqu'elle semble utile. 91
49. Développement des causes qui rendent la saignée mortelle dans

# 190 T A B L E

- une indigestion. 93
50. La saignée corrompt le sang en dissipant ses esprits. 95.
51. Comparaison du partisan de la saignée & du couvreur sur un toit. 96
52. Exemple de l'inutilité de la saignée même dans l'apoplexie. 99
53. Raison de préférer certains remedes doux à la saignée. 101
54. La saignée n'est nécessaire dans aucune maladie, puisque l'on a des exemples de chaque maladie en détail guéries sans son secours. 103
55. On ne saignera jamais sans s'exposer à rencontrer une indigestion, raison de plus pour rejeter la saignée dans tous les cas. 104
56. Trois exemples qui prouvent que la saignée épaisit les humeurs, & devient par là la

## DES SOMMAIRES. 191

*source de l'aveuglement, quand elle ne cause pas des accidens plus graves.* 107

57. *La saignée produit la paralysie & bien d'autres maladies.*

111

58. *Sentiment du grand Dumoulin, sur le traitement général des maladies.*

113

59. *Ne pas confondre la diète & le jeûne.*

114

60. *Diminuer & choisir les alimens d'un malade, est ce que j'appelle diète.*

118

61. *Singulier abus que les femmes font de la saignée.*

119

62. *Effet pernicieux de la saignée que l'on fait à dessein de diminuer une inflammation.*

121

63. *Le sang contient en lui le principe de vie.*

123

64. *Erreur de ceux qui croient que le foie forme du sang assez pur pour suppléer à l'évacua-*

- tion de la saignée. 124
65. La saignée n'est pas nécessaire pour le mal de tête, quoique le sang s'y porte. 125
66. Un mauvais estomac produit souvent des maux de tête. 127
67. La saignée contraire à la fluxion de poitrine. 129
68. Les lavemens, les délayans, les purgatifs & la transpiration, sont les remèdes supérieurs. 130
69. La saignée contraire au mal de tête, & peut le donner. 132
70. Notre sang ne peut se corrompre pendant notre vie. 134
71. La Chine & le Japon sont les pays les plus peuplés, où l'on vive moins sujet aux maladies, & plus vieux. La saignée y est inconnue. 138
72. Aucun Médecin, partisan de la saignée, ne peut donner de raison suffisante pour s'assurer qu'il



DES SOMMAIRES. 193

- qu'il n'a pas mis tel ou tel ma-  
lade en danger de mort.* 140
73. *Les paysans se guérissent eux-  
mêmes de toutes sortes de ma-  
ladies , sans la saignée.* 143
74. *Mal-à-propos s'appuyé-t-on  
de la dégénération de l'homme ,  
en remarquant qu'il vit moins  
vieux que ses peres.* 146
75. *Objection séduisante d'un Mé-  
decin respectable , en faveur de  
la saignée.* 149
76. *La source des maladies n'est  
jamais dans le sang , mais bien  
dans les humeurs.* 151
77. *Pour purifier le sang d'un  
homme par la saignée , il fau-  
droit le tirer tout , puisqu'une  
seule goutte de mauvais peut  
gâter tout le nouveau.* 152
78. *L'urine est un moyen sûr de  
connoître l'humeur dominante  
d'un malade , point essentiel.* 155
79. *Hippocrate , Galien & au-*

- tres, approuvent l'examen des urines.* 156
80. *L'urine est le miroir des maladies.* 159
81. *La connoissance des maladies par l'urine est physique.* 161
82. *Remede à l'humeur mélancolique.* 163
83. *Vertus du Polipode.* 164
84. *Remede pour la bile, & vertus du citron.* 165
85. *Remede pour la pituite.* 166
86. *Vertus de l'orange.* 168
87. *Lavement purgatif doux dans ses effets.* *ibid.*
88. *Propriétés du séné, selon onze Auteurs anciens & modernes.* 172
89. *Qualités & vertus de la mercuriale.* 173
90. *Vertus de la pariétaire.* 174
91. *Vertus de la racine de chicorée sauvage.* *ibid.*
92. *Vertu de la fleurs de violettes.* *ibid.*

DES SOMMAIRES. 195

93. *Remarques intéressantes sur  
les bons effets de ce lavement.*

175

94. *Comparaison de nos humeurs  
& du sang, avec les lampes  
d'église garnies d'eau & d'huile.*

180

95. *M. Constant, mort à 114 ans,  
n'avoit jamais été saigné.*

183

96. *Forte objection contre la sai-  
gnée.*

184

Fin de la Table.

---

## APPROBATION.

**J'**Ai lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre *Le Conservateur du sang humain, ou la Saignée démontrée toujours pernicieuse & souvent mortelle*. Ce petit ouvrage renferme un système qui combat l'usage de la saignée reçu dans la pratique de Médecine : comme il est susceptible d'interprétation, & que d'ailleurs les nouvelles opinions tendent à la perfection des connoissances, j'ai cru qu'on en pouvoit permettre l'impression. A Paris ce 28 Novembre 1765.

Signé, P O U S S E.

---

## PRIVILEGE DU ROI.

**L** O U I S, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieute-

nans civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T. Notre amé le sieur de Malon , Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage qui a pour titre *Le Conservateur du sang humain, ou la Saignée démontrée quelquefois pernicieuse & souvent mortelle* , s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaire. A CES CAUSES , voulant favorablement traiter ledit Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera , & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le temps de dix années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires & autres personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi de faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire ledit Ouvrage , ni d'en faire aucun extrait , sous quelque prétexte que ce puisse être , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant , ou à ceux qui auront droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs

& Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur DELAMOIGNON ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur Delamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le sieur de Maupeou ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires,

sans demander autre permission ; & nonobstant Clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles , le trente-unième jour du mois de Décembre , l'an de grace mil sept cent soixante-cinq , & de notre Regne le cinquante-unième. Par le Roi en son Conseil.

## LE BEGUE.

*Registré sur le Registre de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N<sup>o</sup>. 784. fol. 422. conformément au Règlement de 1723 , qui fait défenses , article XL1 , à toutes personnes de quelques qualités & conditions qu'elles soient , autres que les Libraires & Imprimeurs , de vendre , débiter , faire afficher aucuns Livres , pour les vendre en leurs noms , soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement ; & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf exemplaires , prescrits par l'art. CVIII. du même Règlement. A Paris ce 4 Février 1766.*

LE CLERC, Adjoint.

